Eglise de Liège
Dimanche
INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Numéro 08
Hebdomadaire
25 février 2024
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 1,90€

CathoBel
www.cathobel.be

COMMUNAUTÉS NOUVELLES
Quand l'esprit part à la dérive…

pages 8 et 9

© Adobe Stock

Edito

Les autres abus

Cette semaine, plusieurs responsables de l'Eglise en Belgique – évêques, recteur de séminaire, responsable de pastorale des jeunes… – sont auditionnés par la Chambre des Représentants dans le cadre de la Commission 'Abus sexuels'. L'Eglise a compris qu'elle devait loyalement collaborer aux travaux parlementaires. Ceux-ci, espérons-le, permettront de mieux mettre en lumière le passé, et, surtout, de trouver de meilleures façons d'accompagner les victimes.

Peut-être certains députés seront-ils toutefois un peu déçus. Ceux qui pensent qu'au sein de l'Eglise, "rien n'a changé". Ceux qui croient qu'on continue à protéger les abuseurs. Ceux qui imaginent que le travail de prévention n'a pas encore été entrepris. Ou ceux qui supposent que des dizaines d'abus sexuels sont encore commis chaque année dans les milieux ecclésiaux belges…

Si chaque abus sexuel est un crime abominable, il est un autre fléau qui, pour l'Eglise d'aujourd'hui, représente un défi d'ampleur plus grande. Il s'agit de… tous les autres types d'abus – spirituels, psychologiques, de pouvoir… D'ampleur plus grande car nettement plus nombreux – sans forcément être moins destructeurs. D'ampleur plus grande aussi car souvent moins faciles à prévenir et à identifier.

Les communautés nouvelles n'ont pas l'apanage de ces abus. Mais, étonnant paradoxe, si elles comptent aujourd'hui parmi les lieux les plus vivants de notre Eglise (regardez où la majorité des jeunes se ressourcent…), rares sont celles qui ont échappé à ce piège. Comment l'éviter? Il n'existe aucune recette magique; au contraire, c'est une vigilance permanente qui s'impose. Elle porte en particulier sur deux points

1) Le rapport au fondateur (et aux autres grands maîtres). Il est évident que certaines personnes ont des charismes particuliers, des intuitions divines. Mais toujours, il conviendra d'éviter le culte de la personnalité, de favoriser une certaine diversité – et même la présence de "contre-pouvoirs".

2) La question de la liberté. C'est elle qui, toujours, permet de distinguer ce qui relève de la religion de ce qui relève de la secte. L'individu est-il invité à devenir toujours davantage lui-même… ou à s'enfermer dans un moule? A vivre l'universalité de l'Eglise… ou à tomber prisonnier de l'une de ses chapelles?

Si une commission parlementaire voulait s'emparer de ces questions, elle en aurait du boulot!

✎ Vincent DELCORPS

Joseph Absi
Le patriarche des catholiques grecs-melkites veut offrir sa foi à l'Occident **p. 2 et 3**

Rwanda, 30 ans après : le génocide qui aurait pu être évité. **p. 4**

Nouvel an sino-vietnamien
Une messe sous le signe du dragon **p. 6**

Dimanche est aussi sur
www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 60 €, abonnement de soutien 95 €

JOSEPH ABSI

"Les chrétiens d'Orient peuvent offrir leur foi à un Occident qui devient incroyant"

Le patriarche des catholiques grecs-melkites dirige la principale Eglise catholique d'Orient. Sa première mission consiste à cultiver l'unité entre des fidèles dispersés dans le monde entier. Il tient aussi à assurer une présence chrétienne au Proche-Orient. Un martyr? Oui. Mais, comme il le soutient, "le Christ avait annoncé les difficultés"...

En cette fin janvier, il est de passage en Belgique pour quelques jours. Et son programme est bien chargé: messe festive en présence du nonce, échanges avec la communauté melkite de Bruxelles, rencontres avec des ambassadeurs, visite auprès de Mgr Luc Terlinden...
Le séjour du patriarche Joseph Absi s'inscrit dans le cadre du 300e anniversaire du rétablissement de l'unité entre l'Eglise d'Antioche et l'Eglise de Rome. Un événement à fêter? *"Sûrement pas!"*, nuance le patriarche. *"On se souvient."* Il faut dire qu'en 1724, si les melkites entrent en communion avec le Vatican, c'est d'abord en raison d'une scission au sein-même de l'Eglise grecque d'Antioche.
Depuis, l'Eglise grecque melkite – surtout présente en Syrie, au Liban et en Terre sainte, mais aussi en diaspora – est la principale Eglise catholique arabe. Combien de fidèles compte-t-elle? Probablement entre 1 et 2 millions. A sa tête figure donc un patriarche unique. Avec lequel *Dimanche* a eu l'occasion de s'entretenir...

Béatitude, vous avez été élu à la tête de l'Eglise melkite en 2017. Quels sont les principaux chantiers que vous avez entrepris depuis lors?

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour cette rencontre et pour l'occasion que vous m'offrez de parler de notre Eglise sur vos médias. En tant que patriarche, je suis le symbole de l'unité entre évêques. Mon premier chantier, et le plus important, consiste donc à maintenir et à renforcer l'unité des évêques et de notre Eglise. Je crois pouvoir dire que notre Eglise vit aujourd'hui son unité dans la paix. Un deuxième chantier, c'est la formation des prêtres. L'objectif est de pouvoir compter sur des prêtres de qualité, qui puissent vivre et témoigner de l'Evangile. Que ces prêtres puissent répondre aux besoins de leurs fidèles et les amener vers Jésus. Dans cette logique, nous avons notamment créé une faculté de théologie à Damas. C'est la seule faculté chrétienne dans les pays musulmans, hors Liban. Et cette faculté est reconnue par l'Etat. Nous avons aussi créé une école pour le chant byzantin, et une autre pour l'iconographie byzantine. Ce chantier de la formation nécessite beaucoup de temps et d'efforts, mais nous l'avons commencé, et c'est ce qui compte. J'aimerais évoquer un troisième chantier: la jeunesse. Nous avons créé un bureau patriarcal pour les jeunes, en liaison avec l'ensemble des diocèses de notre Eglise, dans le monde entier. Nous avons organisé des rencontres de jeunes, et il y en aura une grande en 2024.

La question des jeunes préoccupe beaucoup l'Eglise dans nos régions. D'après vous, comment toucher les jeunes? Avez-vous des intuitions particulières en la matière?

La réponse est notamment liée à la question de la formation des prêtres. Je pense que la chose la plus importante, c'est de donner à ces jeunes un témoignage authentique. Que nous vivions des vies vraiment évangéliques. Que les jeunes puissent voir dans les prêtres, les évêques, les responsables ecclésiastiques, de vrais visages du Christ. De beaux visages. Je pense que le Christ est assez beau pour attirer les jeunes. Mais c'est la manière de présenter le Christ qu'il faut travailler. L'enjeu, c'est la vie du prêtre lui-même: c'est à nous de témoigner du Christ auprès des jeunes, et je pense que le Christ se chargera du reste.

Pensez-vous que les prêtres doivent utiliser TikTok, par exemple, pour toucher les jeunes?

Bien sûr! Vous savez, j'ai moi-même composé et joué des pièces de théâtre quand j'étais jeune prêtre. Et ça a touché beaucoup de jeunes. Il faut du courage, de l'ambition, de la conviction. Et il faut s'adapter aux nouveautés!

Vous avez parlé de l'importance de l'unité. Or, les melkites sont aujourd'hui dispersés dans le monde entier. Qu'est-ce qui les rassemble?

Voyez les melkites qui vivent ici, en Belgique: leur situation a totalement changé, du point de vue social, matériel, financier, culturel... L'ambiance est très différente de celle que l'on rencontre chez nous. Evidemment, il y a des points communs, mais aussi de grandes différences. Il arrive aux melkites qui vivent ici d'être nostalgiques de leur Eglise, de leur pays d'origine. Nous faisons de notre mieux pour que leur Eglise, leur foi, leur manière de prier, puisse être aussi présente ici.

Vous tâchez de cultiver l'esprit de communion...

Bien sûr, il y a un lien de communion. Ils réclament d'ailleurs que nous leur envoyons des prêtres, des moines, des religieux... Ils veulent maintenir leur identité. Mais une identité qui ne relève pas du repli sur soi. D'ailleurs, nous les encourageons à s'intégrer dans les sociétés où ils sont. Mais tout en cultivant leur identité. Nous croyons en effet qu'en tant que chrétiens d'Orient, nous avons quelque chose à donner à l'Occident.

Comment définiriez-vous ce "quelque chose"?

Ce trésor, c'est notre manière de vivre l'Evangile. D'après ce que je lis et ce que je vois, la foi chrétienne diminue fortement en Occident, non? Chez nous, en revanche, elle est encore vive. Pour nous, la foi est quelque chose de beau, qui rend heureux. Et que nous pouvons partager dans ce monde occidental incroyant.

Le Liban et la Syrie sont des pays profondément meurtris. Quel rôle l'Eglise melkite y joue-t-elle? Un rôle purement spirituel? Ou matériel aussi?

Comme dans toutes les Eglises, nous avons des œuvres de bienfaisance. Mais pour le moment, vu la situation, nous allons plus loin. Nous recueillons de l'argent à l'étranger, contrôlons leur origine, et fournissons une aide structurée aux fidèles qui sont dans le besoin – colis alimentaires, soins médicaux, aides scolaires, contributions aux loyers... Mais c'est là quelque chose de tout à fait neuf et qui ne doit pas durer indéfiniment.

Le propre de l'Eglise, c'est la dimension spirituelle. Comment annoncer la foi auprès de populations qui ont parfois tout perdu?

C'est très difficile mais nous y travaillons. Nous faisons notre devoir, par amour pour le Christ et par amour pour les gens eux-mêmes. Parler du Christ et de l'Evangile à quelqu'un qui est confronté à de grands besoins, ce n'est pas facile. Mais même dans des situations terribles, beaucoup de gens demeurent attachés à la foi. Ils sont pour nous un grand exemple. Nous sommes fiers de nos fidèles et nous les aimons.

Comment voyez-vous l'avenir des catholiques au Proche-Orient? Beaucoup quittent la région...

Il n'y a pas que des catholiques qui fuient la région, des musulmans aussi, et d'autres encore. Mais nous sommes d'autant plus affectés par ces départs que nous sommes peu nombreux. Ceci dit, nous n'avons pas peur, l'espérance est notre boussole. Et l'espérance, c'est le Christ. L'avenir est entre les mains de Dieu, c'est lui qui s'en chargera.

Que répondez-vous lorsque des melkites vous annoncent leur souhait de quitter la région? Tentez-vous des les convaincre de rester?

Avant, c'est ce que nous faisions. Nous leur donnions parfois même des moyens

© CathoBel/VD

Bio express

- **20 juin 1946**: naissance à Damas
- **6 mai 1973**: ordonné prêtre au sein de la société des missionnaires de saint Paul
- **15 juillet 2001**: ordonné évêque, il est désigné archevêque titulaire de Tarse des grecs-melkites
- **21 juin 2017**: élu à la tête de l'Eglise catholique melkite avec le titre de Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem des Melkites

Les melkites de Bruxelles, de Marie la Misérable à la rue d'Orient

C'est le 14 septembre 1980 qu'est fondée la paroisse melkite de Bruxelles. Elle s'installe initialement dans la chapelle de la Bienheureuse Marie la Misérable, occupée par des pères assomptionnistes, et elle est dirigée par Serge Descy, un prêtre belge très attaché au rite melkite. A relever: dans un premier temps, ce sont tous les chrétiens du Proche-Orient qui se réunissent en ce lieu. Avec le temps, maronites, syriaques, orthodoxes s'en iront toutefois créer leurs propres paroisses respectives.

Avec le temps aussi, les melkites aspirent à disposer d'un lieu de culte où ils seraient entièrement chez eux. *"Une église qui nous appartienne et où nous serions libres chez nous"*, raconte Antoine Tannous, actuel curé des melkites de Bruxelles. A l'automne 1995, l'horizon se dégage: les melkites reçoivent la chapelle de Marie Immaculée, située... rue de l'Orient! *"Elle a donc été mise à notre disposition et nous avons été autorisés à y effectuer des transformations, et même à construire une salle paroissiale et un studio dans le jardin"*, raconte Antoine Tannous. Celui-ci y est nommé curé en 2019, après avoir servi des paroisses du Brabant wallon... en rite romain! Depuis lors, il travaille notamment activement au développement de collaborations avec les paroisses romaines voisines.

✎ V.D.

"Je ne peux pas imaginer un Proche-Orient sans chrétiens. Moi-même, d'ailleurs, je me verrais mal vivre dans un pays purement chrétien."

matériels, afin qu'ils puissent rester. Mais aujourd'hui, nous n'essayons plus. En fait, nous n'avons pas les moyens de les convaincre. C'est ça qui fait mal au cœur. C'est terrible.

Recherchent-ils prioritairement des pays où se trouvent déjà des melkites? Ou pas forcément?

Ils vont là où ils pourront refaire leur vie, indépendamment de la présence de melkites. Ils vont partout, là où ils peuvent... C'est vraiment douloureux, mais que voulez-vous?

Peut-on imaginer un Proche-Orient sans chrétiens?

Personnellement, je ne peux pas l'imaginer. Moi-même, d'ailleurs, je me verrais mal vivre dans un pays purement chrétien. Chez nous, il y a des difficultés, bien sûr, mais il ne faut pas les fuir. Le Christ avait annoncé les difficultés! Rester là-bas constitue une mission. Je crois que nous n'avons pas le droit de partir dans les circonstances actuelles.

Vous sentez-vous comme un martyr?

Bien sûr! Mais pas dans le sang – les chrétiens ne sont pas persécutés chez nous. Mais la vie est difficile. Nous devons accepter de vivre une vie pauvre, dans le besoin. Tout en témoignant du Christ! Cela demande du courage.

En octobre dernier, vous avez participé à la première assemblée générale du Synode sur la synodalité, à Rome. Quel regard les melkites portent-ils sur ce processus?

La question n'est pas propre aux melkites mais à l'ensemble des Eglises orientales. En fait, pour nous, cette manière de penser la synodalité est vraiment étrange. J'ai vu qu'on a commencé à mettre l'étiquette de la synodalité sur tout. Ça a été trop loin: on parle de tout, et puis on dit que c'est la synodalité. La fraternité? C'est la synodalité. L'hospitalité. C'est la synodalité! Nous trouvons cela très confus. Pour nous, c'est différent: la synodalité fait l'objet d'une définition claire. Je pense que notre point de vue a été entendu à Rome et que les choses vont un peu changer.

Vous avez participé aux tables rondes du synode. Qu'en retenez-vous?

La formule était nouvelle et je l'ai trouvée très fructueuse. On se réunissait, on parlait, on se voyait, on priait ensemble... Alors qu'avant, on était dans un amphithéâtre et on regardait tous dans la même direction. Ce fut donc très riche. Mais sur le contenu, j'ai un autre avis... Un exemple: c'était un synode des évêques mais il y avait des laïcs qui y participaient. Beaucoup de gens ont trouvé cela problématique.

Quels liens avez-vous avec le pape François?

De très bons liens – enfin, de mon point de vue en tout cas. Quand je suis chez lui, il m'accueille avec affection. Il me reconnaît, alors qu'il rencontre quand même beaucoup de gens! Il est très affable... Et il est très attentif à notre situation. A chaque fois que les patriarches orientaux lui demandent une audience, il nous l'accorde rapidement et facilement. Et puis, le Vatican nous soutient financièrement. Sa Sainteté nous fait même des dons personnels... Et il ne manque jamais une occasion pour parler de nos Eglises, de la Syrie, du Liban...

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS

GÉNOCIDE AU RWANDA

L'ombre planante de la responsabilité belge

Cela fait près de 30 ans que fut perpétré le génocide de populations tutsies au Rwanda. Aujourd'hui, si bien des questions demeurent, l'impression domine que ce drame aurait pu être évité. Et que les Belges ne sont pas exempts de tout reproche…

Vénuste Karasira, rescapé du génocide, témoigne de ce qui s'est passé dans les bâtiments de l'Ecole Technique Officielle Don Bosco de Kigali.

Nous sommes le 7 avril 1994. Le contexte est tragique: la veille, Juvénal Habyarimana, président du Rwanda, a été tué. Dix casques bleus belges se trouvent sur place. Ils ont pour mission de protéger la Première ministre, Agathe Uwilingyimana. Mais ils se font brutalement capturer, avant d'être assassinés. Dans la foulée, la Belgique retire ses soldats du pays, enjoignant même les autres puissances occidentales à faire de même. Sur le terrain, au même moment, le Rwanda s'enflamme dans un véritable génocide. En trois mois, un million de personnes perdront la vie.

Trente ans après les faits, les zones d'ombre demeurent étonnamment nombreuses. Quelle est la responsabilité des puissances occidentales dans le déroulement de ce massacre? Les militaires présents sur place auraient-ils dû désobéir aux ordres? Rester sur place pour protéger les populations? Tentons d'y voir clair.

1. Ce drame était-il annoncé?

Si l'attentat du président Habyarimana est souvent considéré comme le point de départ du drame, force est de constater qu'il en fut plutôt l'étincelle. *"Les Tutsis ne sont pas des hommes, ce sont des cafards, des serpents"*: tel est le genre de slogans qui se font entendre dans les années qui précèdent le génocide. *"La haine envers les Tutsis se faisait sentir au quotidien"*, raconte Félicité Lyamukuru, rescapée du génocide. *"Dès le début des années 1990, par vagues, des gens avaient déjà été massacrés dans certains villages. Des hommes avaient été emprisonnés de manière arbitraire." "Enormément d'éléments indiquaient qu'un génocide était en cours de préparation"*, abonde Joël Kotek, historien, directeur de la revue *Regards*. *"Des milices avaient été créées, des discours de haine se répandaient… Par définition, un génocide est un crime planifié!"*

En 1993, le Conseil de sécurité des Nations unies envoie sur place une mission de maintien de la paix. La MINUAR, c'est son nom, a pour but de surveiller le cessez-le-feu entre rebelles tutsis et forces gouvernementales, et d'assurer la sécurité. Un contingent de 370 Belges en fait partie. Mais ces forces militaires ne vont pas remplir leur mission.

2. Les Belges ont-ils abandonné les Rwandais?

Dès après l'attentat sur l'avion présidentiel, plusieurs centaines de Tutsis, ainsi qu'une centaine d'expatriés, se réfugient dans les bâtiments de l'Ecole Technique officielle Don Bosco (ETO) de Kigali. Le lieu n'est pas choisi au hasard: c'est là que se trouve le bataillon belge de la MINUAR. *"Mais très rapidement, l'école a été encerclée par des milices génocidaires qui avaient pour seul mot d'ordre de tuer un maximum de Tutsis et de Hutus modérés"*, explique Eric David, professeur émérite de droit international à l'ULB. *"Ces milices sont restées là, attendant patiemment que les Belges s'en aillent."*

Ils n'auront pas à attendre longtemps. Dans la foulée de l'assassinat des para-commandos belges, le gouvernement belge décide de retirer ses troupes. Vénuste Karasira se trouve alors dans l'ETO. *"Subitement, on a vu que les paras se préparaient. Et puis, ils sont partis. Nous avons crié, nous les avons suppliés. Les soldats belges savaient que les tueurs étaient autour de nous. Ils voyaient que nous allions mourir dès après leur départ…"*

C'est ce qui se produira. Parfois même dans leur rétroviseur, les soldats belges verront le massacre se produire derrière eux… *"Cet épisode est celui d'une trahison par la Belgique, les Nations unies et la communauté internationale"*, analyse aujourd'hui Joël Kotek. *"Ce massacre a été précipité par la décision belge d'évacuer des soldats qui étaient précisément chargés de protéger des civils innocents. C'est une tragédie qui aurait pu être évitée."* Et encore: *"La majeure partie des casques bleus belges se sentirent littéralement humiliés par la décision de leur gouvernement de les rapatrier."*

Félicité Lyamukuru n'est pas présente à l'ETO mais se souvient bien de la difficulté – voire de l'impossibilité – de trouver un lieu synonyme de protection. Agée alors de 16 ans, elle se réfugie notamment au Petit Séminaire, puis dans la cathédrale de Kigali. *"Lors des attaques précédentes, les gens se réfugiaient dans des lieux de culte ou à la commune, et cela leur permettait d'avoir la vie sauve. Ici, c'était différent: c'est précisément dans les lieux de ce type que les plus grands massacres eurent lieu. C'était l'impasse totale, le désespoir, l'indescriptible. Il n'y avait aucune pitié: il fallait tuer tous les Tutsis."*

3. Ce génocide aurait-il pu être évité?

"Ce qui est révoltant dans ce génocide, c'est qu'il est sans doute le plus évitable de toute l'histoire des génocides". Joël Kotek en est convaincu. Et il développe: *"Si le général Dallaire, le commandant de la force de l'ONU, avait décidé au tout début d'assister la population en danger, le génocide n'aurait sans doute pas eu lieu."* Une étude américaine de 1998 abonde en ce sens: *"Une force moderne de 5.000 hommes… envoyée au Rwanda à un moment quelconque entre le 7 et le 21 avril 1994 aurait modifié de façon importante l'issue du conflit."*

Reste cette question: les militaires n'auraient-ils pas dû outrepasser les ordres de leurs commandements respectifs? Joël Kotek a exploré le sujet. *"Les militaires onusiens présents au Rwanda choisirent de ne pas enfreindre des ordres onusiens, certes légaux mais illégitimes car contraires aux droits de l'homme, sans même parler de la convention sur les génocides de 1948"*, estime-t-il. La sentence de l'historien porte aussi sur le cas spécifique des soldats belges: *"Ce qui est sûr, c'est qu'ils faillirent au code militaire qui les obligeait à défendre les civils menacés, fut-ce au risque de leur propre vie."*

✎ Vincent DELCORPS,
avec Christophe HERINCKX et Manu VAN LIER

Ce sujet a fait l'objet d'une émission radio Il était une foi… Rwanda 1994 (à retrouver sur cathobel.be), et d'une émission TV Il était une foi qui sera diffusée ce dimanche 25 février à 9h10 sur La Une. Ces deux émissions donnent la parole à des experts et des témoins de première ligne. Elles sont le fruit d'une collaboration avec le réalisateur André Bossuroy, et ont été réalisées avec le soutien de la Coopération belge au Développement – DGD.

ÉCOLE SAINT DOMINIQUE SAVIO À MOUSCRON

Former des chercheurs de Dieu

"L'échec n'est pas fatal. C'est le courage de continuer qui compte." Cette citation de Churchill résume le projet éducatif mis en place à l'école Saint Dominique Savio à Mouscron. Avec un accompagnement personnalisé pour les élèves. Et dans un esprit très catholique.

Les apparences sont souvent trompeuses. Qui pourrait imaginer que l'austère façade de cet ancien couvent des sœurs du Très Saint Sauveur abrite un tout autre univers? L'école Saint Dominique Savio est le cadre de vie d'une septantaine de jeunes élèves qui bénéficient d'un soutien scolaire et d'une formation adaptée à leurs parcours, souvent difficiles. Un établissement catholique fondé et dirigé par Marie-Dominique Hillewaert.

L'histoire débute en 1991 avec des cours de soutien donnés à trois enfants dans le grenier de la maison familiale de Marie-Dominique Hillewaert. Une école des devoirs baptisée Les Relais, constituée en asbl, et destinée à aider les enfants en échec scolaire. En 2000, les enfants et l'encadrement s'installent dans le bâtiment actuel, un couvent vendu "à prix d'ami" par les sœurs du Très Saint Père, sur le point de quitter ce coin de Mouscron. En 2007, l'école Saint Dominique Savio s'ajoute à l'asbl existante, pour intégrer également des enfants sans réelle difficulté. *"Si nous pouvons nous réjouir d'un haut taux de réussite aux examens au jury central, cela résulte notamment de l'expérience acquise grâce à la pédagogie PNL. Une méthode d'apprentissage efficace pour aider des jeunes en difficulté"*, explique la directrice. L'école accueille des élèves jusqu'en 2e secondaire avec une équipe de 7 professeurs et de nombreux soutiens. Et l'enseignement y est gratuit. *"Nous faisons confiance à la providence pour payer les factures"*, sourit Marie-Dominique Hillewaert. *"Avec des dons de particuliers, des anciens élèves, des parents mais aussi les recettes des spectacles."*

Rigueur, travail et recherche de Dieu

L'école est assimilée à de l'enseignement à domicile, avec des examens passés au jury central. Et de nombreux parents souhaitent y inscrire leurs enfants à l'école, même si ces derniers ne rencontrent pas de réelles difficultés scolaires. Comment expliquer cet engouement? *"Beaucoup de parents apprécient le fait que les élèves reçoivent ici un accompagnement personnalisé pour les aider à réussir"*, explique la directrice. *"La rigueur de notre accompagnement éducatif est également appréciée. Comme le souci permanent de transmettre des valeurs chrétiennes de partage et d'entraide."*

De l'étude, oui, mais aussi du sport et des activités de loisirs avec une salle de musique, une bibliothèque ou un vaste jardin. Sans oublier une place pour Dieu. Car si la mission première de l'école consiste à lutter contre l'échec scolaire, le souhait de donner un enseignement chrétien aux élèves reste essentiel. Mais la volonté reste d'accueillir tous les enfants, sans discrimination, pour les accompagner dans leur parcours scolaire et leur transmettre des valeurs positives. *"Nous avons des catholiques, bien sûr, mais aussi beaucoup de protestants ainsi que des musulmans et même des enfants issus d'un milieu athée"*, souligne Marie-Dominique Hillewaert. *"Chaque matin, nous partageons un petit moment tous ensemble à la chapelle de l'école. Pour rappeler aux enfants l'importance d'ouvrir les yeux sur ce qui est beau à découvrir autour d'eux. Mais aussi pour leur apprendre l'amour du prochain et le respect de la différence. Chez nous, il est interdit de se moquer."*

Plus âgés, les élèves sont encouragés à devenir des chercheurs de Dieu. Des moments de partage, d'écoute vécus en dehors du cursus scolaire et accompagnés de camps de vacances.

Avenir menacé

Mais toute réussite a son revers. Et pour l'école, il prend la forme d'une récente polémique politico-médiatique. Résumée par des accusations de manque de neutralité, de discrimination, d'esprit sectaire, de pensées rétrogrades etc. Et des critiques plus acerbes encore quant au livre rédigé en août 2023 (mais non publié) par Marie-Dominique Hillewaert: *Le massacre de l'innocence. Comment sauver nos enfants?* L'auteure y dénonce tout ce qui va, à ses yeux, à l'encontre du bien-être des enfants et du respect de l'Evangile. La pornographie, trop facile d'accès, ou certains sujets de société clivants, comme l'avortement et les questions de genre. Sans s'immiscer dans le débat, c'est peu dire que le message n'est pas passé. Avec un manuscrit arrivé, Dieu sait comment, dans les mains de la bourgmestre de Mouscron, Brigitte Aubert. Et qui, selon la directrice, a souhaité le retrait de certains éléments contraires au devoir de neutralité. *"J'ai refusé et en réaction la ville de Mouscron a décidé l'arrêt du paiement de nos trois équivalents temps plein décidé par l'ancien bourgmestre, Jean-Pierre Detremmerie. J'ai accepté sa décision, mais pas les attaques de certains politiques et de médias qui ont fait l'amalgame entre mon livre et celui rédigé par mon frère, prêtre, pour proposer une nouvelle version du guide Evras"*, explique la directrice. Un dossier loin d'être refermé pour les parties en présence.

Avec les équivalents temps plein qui ne seront plus payés par la ville de Mouscron à la fin de l'année scolaire, en juillet prochain, l'avenir de l'école Saint Dominique Savio est-il hypothéqué? *"Une réunion aura lieu en avril pour en discuter. Mais ne nous demandez pas d'enlever notre moteur: le Christ et sa parole"*, prévient Marie-Dominique Hillewaert.

✎ Philippe DEGOUY

DOMINIQUE SAVIO, SAINT PATRON DES ADOLESCENTS

Comprendre le projet éducatif de l'école, c'est connaître le destin de Dominique Savio. Ce jeune garçon, emporté par la tuberculose en 1857, à l'âge de 15 ans, était un disciple de Don Bosco. Alors qu'il lui demandait comment être un saint, ce dernier lui répondit simplement: *"Premièrement la joie. Puis l'attention en classe, l'application dans le travail et la prière."*

En 1954, Dominique Savio a été canonisé par le pape Pie XII. Il est le saint patron des adolescents, des enfants de chœur et des petits chanteurs.

"Dépasser l'échec scolaire, une mission à réaliser ensemble", pourrait être le credo de l'école dirigée par Marie-Dominique Hillewaert (au centre de la photo).

NOUVEL AN SINO-VIETNAMIEN

Une messe sous le signe du dragon

Le dimanche 11 février, la communauté catholique vietnamienne du diocèse s'est rassemblée pour célébrer la fête de Tet ou nouvel an sino-vietnamien. Une célébration aux couleurs et sonorités ancestrales.

Autour de l'autel des ancêtres, des membres de la communauté catholique vietnamienne avec le père Jean-Marie Bui, l'abbé Mathias Schmetz et le dragon, signe de prospérité.

La communauté catholique vietnamienne – issue de l'immigration des *boat people* dans les années 1970 – est la plus ancienne à s'être installée dans le diocèse mais aussi la plus petite et la plus vieillissante. Son actuel recteur, le père Jean-Marie Bui, a lui aussi quitté son Vietnam natal en bateau à l'âge de 15 ans.
Issu d'une famille bouddhiste, le jeune informaticien demande le baptême vers l'âge de 23 ans. Quelques années plus tard, il reçoit sa vocation de prêtre et rejoint la Belgique pour entrer au séminaire. "*Ma famille a bien accepté ma conversion. Quand j'ai annoncé que je voulais devenir prêtre, ma maman n'a pas compris car la notion de vocation n'existe pas dans le bouddhisme où Dieu n'appelle pas.*"
L'année 2024 sera marquée par deux anniversaires importants pour le père Jean-Marie: le passage du cap de la soixantaine et le vingt-cinquième anniversaire de son ordination par Mgr Houssiau.

"*Je n'ai aucune racine chrétienne au Vietnam",* précise notre interlocuteur. Et quand il accepte de devenir le troisième recteur de la communauté vietnamienne depuis sa création, Jean-Marie doit apprendre à connaître l'Eglise du Vietnam, ses coutumes, et aussi à célébrer en vietnamien.

Des gestes ancestraux

Il y a quelques années, la communauté vietnamienne de Liège rassemblait encore 200 personnes lors des grandes célébrations (Noël, Pâques, Toussaint), aujourd'hui, ce chiffre est à diviser par deux et la messe dominicale mensuelle ne réunit qu'une cinquantaine de personnes plutôt âgées (pour une population estimée à plus ou moins 1000 personnes sur Liège et alentours).
Lors de la messe du dimanche 11 février, à laquelle assistait une centaine de fidèles vietnamiens et belges, nous avons pu découvrir comment des gestes ancestraux de la culture vietnamienne ont pu être intégrés à la liturgie. Le nouvel an sino-vietnamien ou fête de Tet est une fête de réunification familiale où chaque génération rend hommage à celle qui l'a précédée. C'est pourquoi la célébration commence par l'encensement de l'autel des ancêtres. Au cours de la messe, nous avons également assisté à une procession d'offrandes par les anciens de la communauté.

Licorne et dragon

Toute la célébration fut rythmée par des chants en langue vietnamienne, accompagnés par deux guitares et une cithare vietnamienne aux sonorités envoutantes. A la fin de la messe, les enfants ont reçu de la main de l'abbé Mathias Schmetz, ancien doyen et grand ami des vietnamiens de Liège, une enveloppe de couleur rouge symbolisant la chance, contenant des étrennes.
Un nouvel an vietnamien ne serait pas complet sans les traditionnels pétards (en version électronique!) et la danse de la licorne exécutée par un dragon aux couleurs chatoyantes, pour le plus grand bonheur des petits et des grands.
Après la célébration, les fidèles ont partagé des mets spécialement préparés pour l'occasion, gâteau carré à base de riz, de graines de soja et de viande – cuit pendant 10 heures – représentant la terre. Sous son aube, le père Jean-Marie Bui avait, comme beaucoup de convives, revêtu la tenue traditionnelle, composée d'une tunique et d'un turban, qu'il avait choisi d'un bleu lumineux comme son sourire.

✎ Sophie DELHALLE

Le reportage photo de cette célébration ainsi que des vidéos sont à découvrir sur la page facebook Diocèse de Liège-Bistum Lüttich.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS EN OUTREMEUSE

Sauvetage in extremis d'une toile en péril

Mercredi 7 février, étudiants et professeurs de l'Ecole Supérieur des Arts de Saint-Luc (ESA) se sont levés tôt pour rejoindre l'église Saint-Nicolas en Outremeuse pour tenter de sauver la toile du maître-autel qui s'était en partie détachée de son cadre une semaine plus tôt et repliée sur elle-même. "*C'est plus important que ce que l'on pensait*", nous annonce Delphine Gourdon, du Service patrimoine du diocèse et enseignante à l'ESA, après avoir pris la mesure des dégâts.
La toile de lin doublée pèse approximativement entre 65 et 80 kg, il faudra de nombreuses paires de bras pour pouvoir la maintenir et l'agrafer sur le cadre. "*C'est déjà étonnant qu'elle ne se soit pas complètement effondrée*" s'exclame Delphine. Sur place, elle est secondée par deux collègues de l'ESA, Nico Broers et Sophie Moreaux. En ce début de matinée, la priorité est tout d'abord de "panser les plaies" car, en raison d'une forte oxydation, le textile à l'origine souple est devenu rigide et donc cassant. La couche picturale présente ainsi différentes craquelures, que deux étudiantes de Master en spécialisation peinture, ont recouvert de papier japonais et de colle cellulosique *(photo)*. "*En restauration, toute intervention doit pouvoir être réversible*" précise Delphine Gourdon.

Une expérience rare

Entre émerveillement et excitation, des étudiants de Bac 2 observent le moindre détail, posent de nombreuses questions et tentent même une exploration derrière le maître-autel, pour découvrir l'envers du décor. Accéder en cours d'étude à un chantier comme celui-ci est en effet plutôt rare. Tandis que les élèves de Master ont pris d'assaut l'échafaudage, les élèves de Bac 2 s'appliquent à découper les bandes de film adhésif et de tissu qui viendront renforcer les blessures de la toile sur son envers, tout le long de la pliure. Même la caméra de la télévision locale n'a pu détourner leur attention de l'objectif du jour.
C'est vers le milieu de l'après-midi que la toile a pu être agrafée à son cadre. L'ensemble de l'opération aura donc duré plus de sept heures et nécessité la participation d'une douzaine de personnes. La toile du maître-autel est désormais sécurisée, mais Delphine Gourdon espère vivement que des fonds pourront être débloqués pour sa future et complète restauration.

✎ Sophie DELHALLE

STEPHAN VAN LEERBERGHE

La générosité comme fil conducteur

Après une carrière accomplie dans le secteur bancaire, Stephan Van Leerberghe a choisi de devenir directeur administratif et financier de la coopérative Credal. Un changement de vie qu'il nous raconte, en évoquant également ses nombreux centres d'intérêt.

Ayant grandi à Braine-l'Alleud, Stephan Van Leerberghe a, ensuite, étudié un master en finances et révisorat à l'ICHEC, sur les conseils de son père. Un homme bien présent dans son esprit. *"Il est mort à 44 ans. Avec le recul, je me dis que c'était quelqu'un d'extraordinaire, qui vivait pour les autres."*

Un engagement solidaire

Une générosité dont il semble avoir hérité. Après avoir mené une carrière dans le secteur bancaire, Stephan Van Leerberghe n'a pas hésité à changer radicalement de vie professionnelle, en s'investissant dans une autre réalité sociale. *"Par idéal, j'ai choisi de diviser mon salaire par deux. Aider des gens concrètement, c'est une dynamique géniale! On retrouve tout le sens de son activité! J'ai eu des missions comme consultant, bien plus payées, que je n'accepterais plus jamais!"* Lui qui s'imaginait prendre sa retraite à 50 ans a revu ses plans, même s'il aspire à consacrer davantage de temps à des activités de solidarité et à son développement personnel. *"Si je pouvais vivre dans une bibliothèque, ce serait mon rêve!"*, avoue-t-il en souriant. Il est désormais directeur administratif et financier chez Credal – l'acronyme de Crédit alternatif. *"Nous octroyons des crédits à des personnes fragilisées qui veulent démarrer une activité comme indépendantes et créer leur propre projet, sans avoir accès au réseau bancaire classique. Nous voulons vraiment que l'argent soit mis au service du bien commun."* Depuis quelque temps, les demandes de crédit explosent, au point que, l'année dernière, Credal a dû refuser la moitié des demandes de crédit. *"Nous nous finançons, en effet, par des coopérateurs. Ce sont des familles, des particuliers ou des associations qui ont envie que leur argent ait du sens. Nous leur garantissons que 100% de leurs fonds placés soient utilisés pour des crédits. Nous ne pouvons donc pas donner plus de crédits que nous n'avons de fonds de coopérateurs!"*

Ceinture noire et bien plus…

L'homme est aussi une force tranquille. Ceinture noire et cinquième dan de karaté, Stephan Van Leerberghe est président de la fédération Traditional Shotokan Karaté, qui compte actuellement 2.000 membres en Belgique. Il y a une douzaine d'années, il a lancé un club à Eghezée, dans la région namuroise, et il en est instructeur. *"Le karaté m'a permis d'être encadré par une discipline stricte, exigeante et la bienveillance de l'instructeur. Tout cet aspect construit la personnalité de quelqu'un. On paraît calme à l'extérieur, avec une énergie intérieure qu'on arrive à canaliser et à investir dans des sujets qui nous plaisent ou dans des actions concrètes. Dans notre fédération, tous les gestes sont contrôlés."* Ces nombreuses heures passées auprès des jeunes en valent la peine, au vu des retours positifs qu'il reçoit! Et la période du confinement s'est avérée intéressante, en termes d'expérience collective. *"Nous sommes le premier club à avoir donné les cours de karaté en visio-conférence. Cela a permis aux membres d'entretenir leurs mouvements et, surtout, les liens entre eux. Puis, on a pratiqué à l'extérieur sur un immense terrain de foot. Cela a fait un bien fou à toutes les personnes qui sont venues! Des enfants qui avaient des problèmes scolaires ont retrouvé une discipline…"* Il en est convaincu, la pratique sportive s'avère précieuse dans le cursus des jeunes, notamment de ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage.

Au cœur des associations caritatives

Attaché à de multiples causes caritatives, Stephan Van Leerberghe s'investit, depuis 17 ans, auprès d'AVJ Namur, l'Aide à la Vie Journalière. *"Le but de cette association est que les personnes handicapées puissent vivre de manière autonome dans leur domicile, sans être placées dans un hôpital ou une institution. Un encadrement est donc prévu sur place, pour faire les premiers soins, habiller, donner à manger… Cela rassure les familles, qui peuvent s'absenter."* C'est par sa belle-mère, infirmière à domicile de l'un des bénéficiaires, que Stephan Van Leerberghe a découvert le travail de cette association. Désormais bénévole auprès de la Croix-Rouge de Belgique, l'économiste multiplie les engagements bénévoles. *"J'adore consacrer du temps pour les autres. Le fil rouge de mes vies, c'est mon amour des gens!"* Engagé auprès d'associations soucieuses du bien-être animal, il n'a pas hésité, non plus, à recueillir 25 moutons, daims et chèvres maltraités à son domicile. *"Pour moi, c'est important d'avoir plusieurs vies en même temps. Aider les autres, les faire bénéficier de mon expérience et de mon temps me semble fondamental."* Gageons que de nouveaux projets étofferont encore le parcours de cet homme aux multiples talents!

✎ Angélique TASIAUX

Retrouvez l'interview de Stephan Van Leerberghe en podcast sur cathobel.be.

© CathoBel/AT

"Le fil rouge de mes vies, c'est mon amour des gens!"

UN ATTRAIT POUR LA SPIRITUALITÉ

Depuis 2021, Stephan Van Leerberghe est élève libre à l'Institut d'études du Judaïsme à l'Université libre de Bruxelles. *"Cela m'apporte beaucoup de réponses à des questions que j'avais, et à d'autres que je n'avais pas! C'est ma petite bulle d'air dans la semaine! Il y a une telle sagesse millénaire dans l'Ancien Testament… Mais il faut avoir des personnes capables d'expliquer le message qu'il y a derrière."* Son intérêt pour les questions spirituelles ne se dément pas… que du contraire! *"Si je le pouvais, j'y consacrerais toutes mes journées! Il y a tellement de choses à apprendre, alors qu'on passe trop de temps sur des choses futiles. J'aime bien la citation de Hillel Hazaken:* Si je ne suis pas pour moi, qui le sera? Si je ne suis que pour moi, que suis-je? Et si pas maintenant, quand?*"*

✎ A. T.

ABUS DANS LES COMMUNAUTÉS NOUVELLES

De graves dérives sectaires

Les communautés nouvelles sont le plus souvent apparues dans l'Eglise catholique après le concile Vatican II. Elles tentent de répondre à la soif spirituelle de nos contemporains. Ce qui les mène parfois à exercer une forme d'emprise sur leurs membres, causant ainsi de grandes souffrances.

Alors que, en Belgique et ailleurs, l'attention de la société s'est largement focalisée sur les abus sexuels dans l'Eglise, un autre type de dérive passe souvent sous les radars: des abus spirituels, des abus de pouvoir, débouchant parfois sur de véritables phénomènes d'emprise sur les victimes. Avec, pour conséquence, des troubles psychiques tels que dépression, dépersonnalisation, pouvant parfois aussi déboucher sur des suicides.

Des communautés dites "nouvelles" – aussi appelées "nouveaux mouvements d'Eglise" –, ont été soupçonnées ou convaincues de telles dérives sectaires, plus ou moins graves. Certaines d'entre elles sont issues de la mouvance du renouveau charismatique, d'autres non. On peut citer notamment l'Opus Dei, les Légionnaires du Christ, Communion et Libération, les Focolari, la Communauté des Béatitudes, la Communauté Saint-Jean, les Petites Sœurs de Bethléem...

Pourquoi ces communautés nouvelles, apparues pour la plupart après le concile Vatican II, sont-elles particulièrement exposées à ce type de dérives? En arrière-fond, il y a une soif spirituelle trop longtemps étouffée par la société moderne, et que les structures traditionnelles de l'Eglise ont pu finir par brider. Cette quête s'est dès lors parfois exprimée sous des formes spontanées, en dehors des cadres établis. A travers des groupes de prière notamment, dont certains ont débouché sur des formes inédites de vie communautaire.

"Comme s'il était Dieu"

A côté d'authentiques spirituels, des "fondateurs" charismatiques ont abusé de la fragilité de personnes en quête de sens, ou tout simplement de chrétiens voulant s'engager au service de Dieu et de l'Evangile.

C'est le cas Renata Patti, qui a été membre du mouvement des Focolari pendant plus de quarante ans, avant de le quitter. Ayant été victime d'emprise spirituelle, elle a pu se reconstruire et analyser ce qui lui est arrivé, comme à d'autres. A ce titre, son expérience douloureuse constitue un exemple révélateur d'un *modus operandi* qu'on retrouve dans d'autres mouvements "*L'abus spirituel, l'abus de conscience est au départ un abus de pouvoir*", dit-elle. "*Parce que l'autorité qui est au sommet dicte la volonté de Dieu.*" Comment cela s'est-il traduit chez les Focolari? "*En 1949, Chiara Lubich a reçu des 'illuminations intellectuelles', qui sont devenues l'essence de sa spiritualité de l'unité. L'Evangile a alors cédé la place à la personne de la fondatrice, qui a pris la place de Dieu.*"

Qu'est-ce qui caractérise cette spiritualité? "*La fondatrice a conçu cette unité comme absorption, comme identification à elle-même. Nous devions toutes devenir de petites Chiara.*" "*Chaque âme des Focolari doit être une expression de moi et rien d'autre. Ma Parole contient toutes celles des focolarines et des focolarini. Je les synthétise tous. Lorsque j'apparais ainsi, ils doivent donc se laisser générer par moi, communier avec moi*", écrivait Chiara Lubich dans une lettre du 23 novembre 1950. Avec, comme implication concrète de cette notion d'unité que, au sein des petites communautés d'hommes ou de femmes, la responsable, la "capo focolare", a toute autorité pour organiser l'emploi du temps des membres dans le moindre détail.

Renata Patti a développé de nombreux contacts avec des victimes d'autres mouvements. Au fil des échanges, une conclusion s'est dégagée: tous les phénomènes d'emprise répondent à un schéma similaire. "*Le fondateur, d'une façon ou d'une autre, par une parole, un geste, un acte, un livre, arrive à pénétrer dans la conscience des gens, comme s'il était Dieu.*"

✎ Christophe HERINCKX

La "crise de croissance" des Béatitudes

Dans les années 2000, la Communauté des Béatitudes affronte une profonde crise de croissance. Sous la tutelle du Dicastère pour la vie consacrée, elle engage un long travail de refondation. Sœur Laetitia a vécu ces événements de l'intérieur.

Après une croissance internationale très rapide dès les années 1980, la Communauté des Béatitudes fondée en France en 1973 va cumuler les difficultés et remises en question profondes. Des plaintes dénoncent des abus d'autorité, des agressions sexuelles, des fonctionnements jugés sectaires. En 2008, le fondateur de la communauté Gérard Croissant, dénommé Éphraïm, est poussé à la quitter après avoir commis de graves abus. Des articles de presse, ainsi que des livres s'en font l'écho, ébranlant les membres de la communauté, à l'instar de sœur Laetitia rentrée en 1998. "*C'était très éprouvant. Se mêlaient colère et honte. Pour autant, la crise qu'a traversée la communauté n'était pas principalement liée à ces révélations notamment sur le fondateur car il avait très tôt passé la main du gouvernement. En revanche, les plaintes ainsi que ces abus, conséquences de dysfonctionnements, montraient de façon criante la nécessité de réformes profondes, particulièrement dans deux domaines: la gouvernance et le respect de chaque état de vie.*"

La communauté avait été fondée par des laïcs désirant vivre une grande radicalité évangélique. Parmi eux sont rapidement nées des vocations à la vie consacrée et au sacerdoce. La communion des états de vie au service de la mission fait partie du charisme fondateur des Béatitudes. "*Mais la vie fraternelle très forte a conduit à une certaine confusion entre les différentes vocations. Par ailleurs, une conception idéalisée de la gouvernance a favorisé un fonctionnement trop hiérarchique et centralisé avec des cumuls de responsabilités.*" D'où certaines dérives, comme la confusion entre le for externe et le for interne, due au fait qu'un responsable pouvait également être accompagnateur spirituel.

En 2010, en raison de la crise, le Saint-Siège nomme un commissaire pontifical à la tête de la communauté et l'oriente vers un nouveau statut canonique, celui de Famille ecclésiale de vie consacrée. Un profond travail permet d'adopter en 2011 de nouveaux statuts, fondement d'une longue restructuration.

Depuis 13 ans, la communauté est constituée de trois branches (frères consacrés, sœurs consacrées, laïcs) qui élisent chacune leurs responsables. Différents niveaux de gouvernement (local, régional et général) favorisent la subsidiarité et le dialogue. Chaque branche approfondit sa vocation tout en vivant avec les autres états de vie une communion dans la complémentarité. Enfin, un(e) président(e) élu(e) est garant(e) de l'unité de la communauté et de son développement missionnaire.

Aujourd'hui, la Communauté des Béatitudes a gagné en maturité. A l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation en 2023, le pape François l'a encouragée : "*Je vous suis reconnaissant pour l'engagement que vous manifestez dans la vie consacrée. (...) Je vous invite donc à aller de l'avant et à persévérer dans votre mission avec zèle et sans crainte.*"

DR

Sœur Laetitia du Cœur de Jésus.

✎ C.H.

ABUS DANS LES COMMUNAUTES NOUVELLES

"Souvent, on s'attaque à des forteresses"

Le 1er juillet 2023, la Communauté du Verbe de Vie a été dissoute. En cause: son incapacité à se réformer à la suite d'abus de pouvoir en son sein. Mgr François Touvet a accompagné le processus de dissolution. Comment comprendre le phénomène des abus d'autorité dans les communautés nouvelles? L'évêque coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon (France) nous a livré son analyse.

Monseigneur, comment les abus spirituels et les abus d'autorité se manifestent-ils?

Au début, c'est très sournois, cela n'apparaît pas au grand jour. C'est un peu comme une maison qui a une belle façade, mais qui, à l'intérieur, est en mauvais état, voire en voie de délabrement. En apparence, tout va bien, la communauté est très unie, on chante la louange de Dieu... Mais derrière cette apparence, il y a de grandes souffrances intérieures, qui parfois mettent beaucoup de temps à être exprimées par les personnes qui en sont victimes. Ces abus de pouvoir, d'autorité, ces phénomènes d'emprise sont des dérives liées à la gouvernance d'une communauté, et plus particulièrement à une mauvaise compréhension de l'obéissance. Il y a aussi, très souvent, une forme de déni. La personne qui est victime ne perçoit pas immédiatement l'emprise ou les abus d'autorité, parce qu'elle s'est engagée dans une vie religieuse en donnant sa vie au Seigneur. Ce que demandent les supérieurs est donc perçu comme normal. C'est pour progresser dans la vie consacrée, c'est, en apparence, pour grandir en sainteté. Les supérieurs de ces communautés ont souvent des personnalités, des tempéraments très forts, très affirmés. Ils ont un rayonnement certain et une capacité de séduction, intellectuelle et spirituelle. Ils vont profiter de la position qui est la leur et de la naïveté des jeunes consacrés pour exercer une emprise sur eux et obtenir une forme de reconnaissance ou certaines faveurs, parfois d'ordre financier ou, dans les cas les plus graves, d'ordre sexuel.

Ces supérieurs-abuseurs manipulent-ils consciemment leurs victimes, ou pensent-ils agir en vertu d'un charisme reçu de Dieu?

Je ne pas suis sûr qu'ils en soient bien conscients, du moins au début. Je pense qu'il y a un déficit de formation initiale et continue, parce que ces responsables de communautés spiritualisent souvent tellement les choses qu'ils pensent être en contact direct avec l'Esprit Saint. Et du coup, eux-mêmes peuvent facilement s'affranchir d'un certain contrôle, d'un certain accompagnement, d'un certain suivi et donc d'une formation. Tout le monde n'est pas saint François d'Assise, saint Dominique ou saint Benoît. On ne peut pas s'improviser fondateur, simplement parce qu'on a une belle idée généreuse.
Je pense que ces dérives relèvent aussi d'une psychologie désordonnée, instable, qui n'est pas arrivée à maturité. Au fil du temps, les manipulations deviennent de plus en plus conscientes. Elles s'adossent à des mensonges. C'est très organisé, très subtil. Ce sont des personnalités souvent très intelligentes, très brillantes, qui développent un art absolument extraordinaire pour mentir, manipuler sans se prendre les pieds dans le tapis. Ils organisent tout un système de justification de leurs décisions qui leur assure une certaine sécurité.

Jusqu'au jour où une personne victime de ces phénomènes va s'exprimer...

Oui. C'est comme une soupape qui saute à force d'être sous pression, parfois pendant 15 ou 20 ans. Cette personne est en déprime, en déroute complète; elle va en parler à quelqu'un d'extérieur à la communauté qui va avoir la lucidité de lui dire: ce qui se passe n'est pas normal...
A la source des dérives, des troubles, il y a souvent une confusion très grave entre ce qu'on appelle le for externe et le for interne: un supérieur, qui a autorité, a accès au secret de la conscience d'un membre de la communauté. A ce moment – et je pèse mes mots –, il commence à en faire un esclave.

DR

Comment prévenir de telles dérives?

En termes de prévention, le plus important est d'imposer une formation à un responsable de communauté, en particulier une formation à la gouvernance et aux notions d'autorité, d'obéissance, de respect de la liberté, du respect du for interne, etc. Il faut s'inspirer de l'expérience des ordres religieux qui ont une tradition ancienne et très solide. Comme la règle de saint Benoît ou les exercices de saint Ignace, qui sont des références.
Ensuite, il faut nécessairement un suivi et un accompagnement, par l'autorité de l'Eglise, de ces communautés qui sont souvent, en termes canoniques, des associations privées ou publiques de fidèles. Dans le cas du Verbe de vie, j'ai pu constater des défaillances dans l'accompagnement par l'Eglise...

Comment résoudre la situation, une fois qu'elle a été constatée?

Cela demande avant tout du courage, beaucoup de courage parce que, souvent, on s'attaque à des forteresses, et on s'expose dès lors à des retours de flamme. Il faut du courage pour dire la vérité. Il n'y a que la vérité qui permet de résoudre tout cela. Il faut mettre les choses à plat. Cela commence par l'accueil et l'écoute des personnes qui disent être victimes. Il faut les prendre au sérieux, et ensuite diligenter une enquête en interne qui peut déboucher sur des signalements, conformément à certaines procédures, que ce soit au niveau canonique ou devant la justice de l'Etat. Tout cela est nécessaire pour protéger les personnes victimes, pour éviter qu'il y en ait d'autres. L'Eglise ne peut pas tolérer de tels phénomènes de manipulation en son sein.

✎ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

"A la source des dérives, il y a souvent une confusion très grave entre ce qu'on appelle le for externe et le for interne", analyse Mgr Touvet

Pour signaler un abus sexuel ou d'autorité, contactez le point de contact de l'Eglise catholique en Belgique au 02/507.05.93 ou via email: info.abus@catho.be

CARÊME 2024

La crise de la prière (2/2)

Dans le paysage actuel de la spiritualité, où la méditation occupe souvent une place centrale, la prière chrétienne mérite d'être redécouverte pour sa spécificité: non pas se plonger dans son moi pour trouver Dieu, mais chercher l'Indicible pour se trouver en Lui.

© Adobe Stock

Il est possible de comprendre le sens fondamental de la prière en partant de la notion de méditation.

La semaine dernière, nous avons tenté de montrer comment, dans nos sociétés modernes, la prière chrétienne traverse une sorte de crise existentielle. Alors que, depuis une trentaine d'années, un intérêt nouveau se manifeste pour la spiritualité, le christianisme n'apparaît que rarement comme une voie susceptible d'offrir des réponses crédibles à cette quête. D'où l'émergence et le succès, en Europe occidentale, de voies spirituelles venues d'autres horizons.

Au centre de celles-ci, il y a souvent des pratiques de méditation, qui ont en commun de cultiver une forme de vie intérieure. A côté de ce point commun, les différentes formes de méditation peuvent poursuivre des objectifs différents, allant du bien-être psychique au contact mystique avec le Mystère ultime, l'Indicible. C'est dans ce paysage varié que se situe aujourd'hui la prière chrétienne qui, dans ce qui fait sa spécificité, peut entrer en dialogue avec les autres courants de spiritualité. C'est à cette "spécificité en dialogue" de la prière chrétienne que nous nous arrêtons aujourd'hui, et plus particulièrement à la prière personnelle, silencieuse, également appelée oraison.

Méditation et prière

Il est possible de comprendre le sens fondamental de la prière en partant de la notion de méditation. Si celle-ci consiste à entrer en soi, à tourner nos sens et notre attention vers notre intériorité, la première étape de l'oraison consiste à se tourner vers Dieu, le Mystère qui demeure en nous. Si une méditation de pleine présence à soi peut ouvrir à cette Présence, la prière au sens chrétien propose une autre voie: chercher d'emblée ce Dieu qui est en nous, qui est Autre que nous. Et c'est en trouvant Dieu en nous, Réalité ultime et indicible que, sans jamais cesser de le chercher, nous nous trouvons nous-même, dans notre identité la plus profonde. Ou plus exactement encore: à travers notre présence à la Présence, nous nous laissons peu à peu trouver par Dieu, l'Amour qui nous cherche continuellement. En nous trouvant, nous qui veillons dans le silence, Dieu dévoile Qui il est, Amour vivant. Et en nous laissant trouver, nous recevons Dieu tel qu'Il est, et nous nous recevons nous-même dans ce que nous sommes: les bien-aimés de l'Amour.

Autonomie et Transcendance

Dans cet échange intime, prière et méditation se rejoignent, et échappent au risque toujours présent d'individualisme, voire de solipsisme spirituel: rester seul avec soi-même, dans une forme d'autosuffisance, de contemplation de soi. Ici, au contraire, il s'agit de se décentrer vers une altérité. Une perspective difficile à comprendre pour les enfants de la modernité que nous sommes toutes et tous. Cette modernité conçoit le sujet comme libre et *autonome* – c'est-à-dire qui possède sa *loi propre* –, et toute *hétéronomie* – toute *loi autre* –, toute extériorité est disqualifiée car considérée comme une entrave à l'épanouissement du sujet. L'une des raisons principales pour lesquelles la spiritualité se conçoit le plus souvent aujourd'hui sans transcendance, sans Dieu.

Or, pour la spiritualité chrétienne bien comprise, l'humain s'épanouit, se réalise pleinement, et osons le dire, uniquement en Dieu. Seul l'Amour qui est Dieu peut combler le cœur de l'homme. C'est le sens de sa finitude, de son incomplétude essentielle, qui n'est dès lors pas vécue comme une tare, comme une cause de désespérance, mais comme une ouverture à un horizon qui le dépasse et qui, seul, peut l'accomplir. L'humain ne devient lui-même qu'en se dépassant en direction de l'Autre, en sortant de soi vers les autres. Cette sortie de soi n'entraîne pas une aliénation, mais elle est un détour, un voyage indispensable qui, en nous dépouillant de nous-même, permet à Dieu de nous trouver. Ce voyage est essentiellement intérieur, un voyage qui se réalise notamment dans l'oraison, vers le centre de nous-même, ou demeure l'Autre, la Source de vie jaillissant dans notre désert intérieur.

Seul Dieu suffit

L'image du désert nous ramène au temps de Carême. Traditionnellement, ces quarante jours nous invitent à nous dépouiller de ce qui nous encombre. Et qui risque d'empêcher Dieu de nous rejoindre dans notre quête de sens, notre désir de vie en plénitude. Dans cette perspective, la tradition spirituelle chrétienne nous invite à renoncer. C'est la dimension de l'ascèse, concrétisée entre autres par la pratique du jeûne, dont le but est en quelque sorte de creuser le désir au lieu de chercher à le remplir par des "vanités", des choses vaines. Si la méditation bouddhiste, sous ses différentes formes, a pour finalité dernière d'éteindre le désir jamais assouvi, le jeûne chrétien a pour fin de le creuser, parce que le christianisme estime qu'il peut être comblé.

La prière apparaît dès lors encore plus fortement comme le pendant indispensable du jeûne. Et peut-être comme devant le précéder. Au lieu de renoncer (d'abord) pour pouvoir s'ouvrir à Dieu (ensuite), comme cela a pu être présenté par certaines écoles, peut-être est-il plus facile, et surtout plus ajusté, de chercher (d'abord) Dieu dans la prière, afin de nous laisser combler par lui et de nous laisser détacher (ensuite) de ce qui ne nous comble pas. L'aumône (ou le partage) est quant à lui le fruit de la prière et du jeûne.

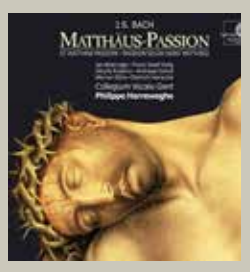
Demeure une question: Dieu peut-il vraiment nous combler? La réponse, si elle est "oui", doit être bien comprise. Dieu ne va pas remplir tous nos besoins, notamment vitaux. Dieu est la nourriture de notre être le plus profond, le Pain de Vie, mais non pas Celui qui va solutionner la tragédie de la faim dans le monde. Cela, c'est notre mission. Dieu donne le Salut qu'il est Lui-même, mais il ne va pas pallier le manque de soins fondamentaux que subissent tant de personnes dans le monde, en raison de la négligence des humains. "Dieu seul suffit", mais au sens où "seul Dieu suffit". Dieu n'efface pas la création et les besoins qui lui sont liés. Mais seul Dieu peut suffire au désir le plus profond de l'humain.

"*Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien: Dieu seul suffit.*" (sainte Thérèse d'Avila).

✎ Christophe HERINCKX

3 raisons d'écouter...

LA PASSION SELON SAINT MATTHIEU DE J.S. BACH



1. Pour se plonger dans une œuvre universelle. La Passion selon saint Matthieu (1727-36), dans laquelle Johann Sebastian Bach exprime toute sa foi, est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, toutes époques et toutes cultures confondues.

2. Pour nourrir le temps de Carême. L'écoute de cette œuvre est une belle façon de (re)lire les récits de la Passion, telle que nous la dévoile le premier Evangile. Bach, dont la prière se nourrissait de ces textes, nous permet d'en méditer le sens grâce à sa musique très expressive.

3. Pour participer au Mystère de Pâques. Cette Passion, interprétée traditionnellement le Vendredi saint, nous aide à entrer dans une contemplation spirituelle de ce qui est le cœur de la foi chrétienne. Une contemplation incarnée, qui mobilise à la fois les sens, les émotions, l'intelligence, et invite à une union spirituelle avec le Christ.

✎ Christophe HERINCKX

A découvrir: trois versions de référence par Philippe Herreweghe (Collegium vocale Gent), Masaaki Suzuki (Bach Collegium Japan), Raphaël Pichon (Pygmalion)

La Transfiguration, Alexandre Ivanov,1824.

ÉVANGILE
Année B

Marc 9, 2-10 **2e DIMANCHE DE CARÊME**

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus: *"Rabbi, il est bon que nous soyons ici! Dressons donc trois tentes: une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie."* De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le!"* Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire: "ressusciter d'entre les morts".

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Nous sommes comme Pierre, Jacques et Jean, les trois disciples que Jésus avait amenés avec lui sur la montagne. Nous nous demandons: *"Qu'est-ce que cela veut dire, ressusciter d'entre les morts?"*

Ce qui se passe après la mort, nous n'en savons rien! Et ce n'est certainement pas comme dans les films ou les BD avec des fantômes, des zombies... La seule chose qu'on sait, c'est que Dieu nous aime tellement qu'après la mort, on sera heureux pour toujours avec lui. Il nous aime tellement qu'après la mort, on retrouvera tous ceux qui nous ont aimés et qu'on a aimés, comme Jésus a retrouvé sur la montagne Moïse et Elie, deux des personnages les plus importants de l'Ancien Testament.

Une prière: *Seigneur, je te remercie parce que c'est tellement bon de savoir que tu nous aimes, que nous sommes avec toi sur les chemins de notre vie, quand il y a des hauts et quand il y a des bas.*

Une action: Dessiner une montagne. Dessiner que je suis avec Jésus et d'autres personnes qu'il aime. Ecrire sur ce dessin ce que j'ai envie de dire à Jésus.

✎ Luc AERENS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE PÈRE ERIC VOLLEN, S.J.

Nos regards transfigurés

Qu'il est étrange d'avoir le récit de la transfiguration durant le temps du Carême! Les débuts de la vie de Jésus ont permis aux disciples de vivre un véritable moment de paradis: les puissances du mal sont jugulées, les miracles fleurissent sous ses pas... Quand Jésus demande à Pierre: *"Qui dis-tu que je suis?"*, il répond sans hésiter qu'Il est le sauveur merveilleux envoyé par Dieu: *"Tu es le Christ"*. Hélas, les disciples doivent renoncer à cette image du Christ "super héros", pour supporter la troublante révélation et l'expérience douloureuse d'un Messie souffrant, rejeté, mis à mort. Pierre est très mécontent; il assure Jésus que les choses ne se passeront pas de la sorte.

A ce tournant de sa vie, Jésus va emmener ses disciples sur la montagne, loin des tracas et des misères des hommes. Et c'est là que Dieu se révèle. C'est Lui qui revêt Jésus d'un manteau de lumière. Et dans la nuée, la voix divine confirme ce que les yeux voient: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le!"*. Pourtant la vision cesse tout d'un coup. Nous n'aurons vu la lumière que le temps d'un éclair. Ce n'est que dans l'avenir que nous la verrons pour de bon. Auparavant, tant de choses doivent encore arriver. Cela, Pierre ne le sait pas. Il veut construire trois tentes pour perpétuer à jamais le séjour sur la montagne. Mais non, le temps n'est pas encore là. Il nous reste la parole du ciel: "Ecoutez-le". Or que vient dire Jésus? *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."* Pourquoi lit-on ce récit de la transfiguration dans le temps du Carême? Sans doute, pour nous fortifier et nous avertir.

Un récit pour nous fortifier

La route qui mène à Jérusalem est apparemment sans issue. Elle conduit à l'échec et à la croix. Tôt ou tard, toute vie humaine a quelque chose de ce chemin de croix absurde. Mais sur la montagne, nous avons pu voir que notre chemin n'est pas sans issue. Jésus triomphera de la mort et nous aussi, à la fin de notre route, nous recevrons le vêtement blanc de la vie nouvelle.

Croire que sous la protection de Dieu, nous avons le droit de nous retirer sur la montagne et d'abandonner le monde à son sort est une erreur. Jésus descend de la montagne, il se sait appelé à servir ses frères. Il faut le suivre. Mais il ne faut pas donner l'impression que la passion et l'échec ne sont qu'un mauvais moment à passer et qu'on les aura vite oubliés quand les choses iront mieux. Dieu nous dit ainsi que c'est dans la vie de cet homme-là, souffrant et abandonné, que s'accomplit la promesse de Dieu.

La transfiguration fait partie de la Bonne Nouvelle. Quand l'amour règne, il transfigure les êtres. L'amour puisé en Dieu fait voir toute chose autrement. Il perce les apparences, traverse les masques, dépasse le sensible pour atteindre le cœur de l'être où Dieu se cache. Nourri d'amour, le regard lui aussi transfigure. Chargé de bienveillance, il apaise, donne confiance et révèle l'autre à lui-même. Un regard créateur. Pour entrer dans la Pâque...

Faire grandir son talent

Cécile BUXIN
Enseignante, épouse et maman

© Pexels

Mes enfants dessinent. Beaucoup. Tous les trois. Il y a eu un moment, il y a quelques années, où l'on pouvait ne plus voir le sol de la chambre de Milou parce qu'il était couvert de feuilles remplies de dessins. Il y avait des dessins partout, tout le temps. Et elle n'arrivait pas à gérer sa production. Ça la peinait quand certains dessins s'abîmaient mais ça l'ennuyait prodigieusement de devoir, de temps à autre, les rassembler pour les ranger.
Je lui ai alors proposé d'utiliser des carnets. Pour que rien ne s'envole au gré du vent, pour que rien ne s'abime, pour que le rangement de ses dessins se résume à fermer le carnet et le poser dans l'étagère.
Elle a accueilli la proposition avec enthousiasme. Beaucoup d'enthousiasme! Cela a commencé par un carnet. Puis deux, puis dix. Aujourd'hui, on ne les compte plus. Où qu'elle aille, il y a toujours un carnet dans son sac. Plus tard, ses frères ont aussi fait de même.
Mais leur premier carnet à tous les trois est bien plus ancien. A leur entrée à l'école maternelle, chacun a reçu de son institutrice un cahier intitulé *Mon carnet de bonhomme*. Chaque mois, l'enfant était invité à dessiner un bonhomme et cela durant leurs trois années au jardin d'enfants. En trois ans, l'évolution du dessin dudit bonhomme était, vous vous en doutez, extraordinaire.
En septembre dernier, je me suis vu attribuer une classe de première secondaire dont les élèves (toutes des adolescentes) ont choisi une option Art d'expression. Leur horaire comprend donc deux heures d'expression plastique en plus de celle commune à tous les élèves. Je me demandais comment les accompagner dans leur pratique du dessin. En repensant au *carnet du bonhomme*, j'ai décidé de demander à mes élèves de s'équiper d'un carnet.
En effet, pouvoir emmener partout de quoi faire un rapide dessin, pouvoir garder trace de son parcours, de ce qui l'a intéressée, pouvoir observer l'évolution de ses idées, de sa technique, avoir des feuilles reliées plutôt qu'éparpillées partout dans la maison... tout cela fait du carnet un bon allié pour le jeune artiste.

J'ai baptisé cet outil le *Carnet d'Exploration*. Chaque semaine, le devoir est le même: il s'agit de réaliser une double-page. Cela peut être du dessin, de la peinture, du collage, une mise en page sur une exposition visitée ou un spectacle auquel on a assisté... Ce carnet doit refléter la curiosité à découvrir de nouvelles choses, à essayer. Il doit illustrer l'envie de dessiner et de créer de sa propriétaire. Il peut aussi refléter sa personnalité, les choses qu'elle aime, ce qu'elle ressent.

J'avais un peu d'appréhension car c'est la première fois que je demandais ce travail à des élèves si jeunes.
Bien sûr, toutes les pages ne sont pas magnifiques. Tenter, rater, recommencer fait partie du processus d'apprentissage, d'exploration et de création, surtout que je leur demande de garder toutes les pages, même celles qu'elles estiment ratées afin de pouvoir, par la suite apprécier l'évolution.
Chaque semaine, chaque élève reçoit par écrit un commentaire au sujet de son exploration. J'y mets en évidence les points forts ainsi que les conseils techniques pour améliorer ses créations.
En début d'année, les élèves n'étaient pas vraiment sûres d'elles au moment de sortir le carnet pour le présenter à la classe. Certaines avaient déjà de solides bases alors que d'autres devaient encore les acquérir. Et la comparaison gênait les novices.
Mais je remarque à présent qu'elles le sortent toutes avec fierté. Petit à petit, c'est l'évolution au sein du carnet qui devient le plus parlant. Il a fallu apprendre que la seule comparaison qui vaille est celle-là.

Je crois que parfois tu as tendance à oublier cela. Oublier les pages précédentes, les pages de débutant, les essais, les tentatives, les recherches. Pourtant, si tu avais des carnets pour retracer l'histoire de tous tes talents, tu serais bien étonné de constater à quel point il était petit au début, le talent. Et tu serais étonné de voir la quantité de travail, de pages qu'il t'a fallu griffonner pour le faire grandir. Alors je t'invite à prendre un petit temps pour observer l'un de tes talents et lui rendre toute sa valeur.

ÉCHOS DES PARVIS

Des bons plans pour le Carême sur... TikTok !

Au-delà des vidéos de défis absurdes et de danses virales, TikTok surprend par ses recoins spirituels. En creusant un peu, l'on peut découvrir une mine de vidéos catholiques, de véritables pépites qui éclairent le chemin du Carême avec des bons plans enrichissants. Et sous les habits de ces TikTokeurs atypiques se dévoilent, ni plus ni moins, des prêtres! Il y a ainsi le père Damien, un prêtre marseillais qui, dans une courte vidéo face caméra, tient à apporter quelques clarifications sur le Carême: *"Il y a beaucoup d'erreurs, beaucoup de mauvaises habitudes, et moi je ne veux pas que vous tombiez dans les pommes."* Le père Damien prodigue de multiples conseils en réponse à des questions concrètes ou des inquiétudes qu'il reçoit de ses jeunes followers: *"C'est pas un régime le Carême! Ni une punition ni même le Ramadan: c'est un moyen et un temps pour se rapprocher de Dieu", "Le but c'est de vivre des petits renoncements", "Moi je te propose de sauter un repas du midi ou du soir", "Tu peux aussi manger du riz, du pain et de l'eau, ou un plat fait que de légumes", "Il faut boire beaucoup d'eau"...* Le prêtre marseillais fait de TikTok un vrai espace de dialogue pastoral. Et il est loin d'être le seul. il y a aussi la chaîne padreblog, tenue par trois prêtres, qui propose *"deux manières complètement opposées pour réussir son Carême"*. Une autre de leur vidéo sur le Carême, intitulée *Le Carême ce n'est pas le ramadan des chrétiens* a déjà attiré près de 2 millions de curieux!
Vous souhaitez découvrir plus de vidéos dans ce genre? Tapez #careme dans la barre de recherche sur TikTok pour afficher tous les résultats.

✎ C.L.

> ***"Cette nouvelle nous surprend et nous remplit de douleur."***
>
> Cardinal Parolin, secrétaire d'Etat du Vatican, réagissant à la mort de l'opposant russe Alexeï Navalny.

AGENDA - Tous vos événements sur **www.cathobel.be**
Envoyez vos infos sur **agenda@cathobel.be**

TOURNAI

• **Séjours Tremplin** *"Construire ma vie sur le Roc"*, durant 1, 3, 6 mois... à Fleurus: Te demandes-tu quelles études entreprendre? Est-ce le bon choix? Sais-tu vers quoi t'orienter dans la vie?... Participer à la prière des moniales et travailler avec elles, recevoir les bases de la vie spirituelle, t'interroger sur qui tu es et qui est Dieu, être accompagnée personnellement... Nous te proposons un tremplin pour mieux te lancer dans la vie... à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be.

• **Conférences de Carême** *"Une Eglise qui respire à pleins poumons"*, mercredi 6, 13 et 20 mars à 19h à Charleroi: 1er thème: "Un arbre aux multiples branchages" par Charles Delhez, sj; 2e thème: "Le Saint et Grand Carême selon la tradition de l'Eglise orthodoxe" par le Métropolite Athénagoras; 3e thème: "Entre reconnaissance et responsabilité, le protestantisme peut-il nous aider à penser la société d'aujourd'hui?" avec Laurence Flachon, pasteure à la Chapelle du SC, rue de Montigny 50.

NAMUR

• **Semaine de Prière Accompagnée**, une mini-retraite dans la vie, tout au long de l'année: A vivre au cœur de votre paroisse ou de votre mouvement... Les jours passent, le travail, les activités, la famille... Le tourbillon de la vie... Et peut naître l'envie de ralentir, le besoin de se poser, la nécessité de se ressourcer... La SEPAC, c'est une 1/2h/j pour prier à partir de quelques lignes de l'Evangile qui seront proposées et 1/2h d'accompagnement... Toutes les infos sur www.sepac.info.

• **Exposition** *"Plume de fiel, images de haine. Esquisse d'une collection insolite. Regards sur l'antisémitisme"*, jusqu'au dimanche 21 avril 2024 à Bastogne: Expo itinérante... Caricatures, œuvres d'art, affiches, objets insolites sur l'antisémitisme compilés dans un devoir d'éducation et de mémoire font l'objet de cette exposition... au Musée Piconrue, musée de la Grande Ardenne, pl. En Piconrue 2. Infos: 061/55.00.55, www.piconrue.be.

• **Un Carême autrement** *"Le pauvre trésor de l'Eglise!"*, mardis 12 et 19 mars à 19h45 à Marloie: Un parcours pour découvrir ou approfondir l'appel du Seigneur pour moi... Thèmes: "Du service du pauvre à la rencontre du frère" (12/3); "Décider de mon engagement pour le pauvre" (19/3), à l'église de Marloie. Infos: brigitte.leclement@marche.be, Pôle mission, www.doyennedemarche.be/pôle-mission.

• **Journée diocésaine de formation** *"Discerner en équipe"*, samedi 16 à Marloie **ou** mardi 19 mars à Ave-et-Auffe, de 9h30 à 16h30: A quoi le Seigneur nous appelle-t-il? Comment suivre le Christ dans nos projets? Comment décider en équipe devant les multiples défis que nous rencontrons dans la diversité de nos missions pastorales?... avec le p. Michel Bacq sj et Cécile Gillet. Infos et inscriptions (avant le 10 mars): www.idfnamur.be.

BRABANT WALLON

• **Conférence AIDA** *"Traitements par cellules souches: mythe ou réalité?"*, lundi 4 mars à 14h30 à Nivelles: avec Dominique Bron, docteure en médecine, professeur à l'ULB à la salle du Waux-Hall, pl. Albert Ier. Infos et inscriptions: 0476/29.00.17, aida-secretariat@mail.be.

• **Conférence** *"Dieu le Père? Jésus-Christ? Un problème séculaire d'interprétation du retable de L'Agneau Mystique enfin résolu?"*, mardi 5 mars à 19h30 à LLN: dans le cadre des activités de la Fondation Sedes Sapientiae, l'intervenant sera Peter Schmidt, à l'UCLouvain, Auditoire Socrate 11, pl. Cardinal Mercier. Infos et inscriptions obligatoires sur: Les activités de la Fondation Sedes Sapientiae en mars 2024 (office.com).

• **Semaine de Prière Accompagnée (SEPAC)** *"7 jours pour prier la Parole au cœur de ma vie"*, du dimanche 10 au samedi 16 mars à Noirhat-Bousval: réunion de lancement de 19h à 21h à la chapelle de Noirhat; 30 min de prière personnelle et 30 min de rencontre en présentiel ou en distanciel avec un(e) accompagnant(e) (du lundi au vendredi) et samedi 16, réunion de clôture de 10h à 12h. Infos et inscriptions: Véronique de Burlet, 0496/07.81.47; www.sepac.info.

• **Cycle de conférences** *"Tout savoir sur le Saint Esprit"*, mardis 12 mars, 16 avril et 14 mai à 20h à Plancenoit/Lasne: conférences organisées par l'UP Lasne et données par le père Justin Muantuali. Toutes les conférences sont accessibles de manière séparée; à la Maison de Tous, rue de la Bachée 17. Infos: https://uplasne.org/blog/

• **Conférence** *"La question de la vie bonne: un défi pour le christianisme. Variations sur le 'pari' de Pascal"*, mardi 12 mars à 19h30 à LLN: dans le cadre des activités de la Fondation Sedes Sapientiae, l'intervenant sera Denis Moreau, professeur de philosophie à l'université de Nantes, à l'UCLouvain, Auditoire Montesquieu, pl. Montesquieu. Infos et inscriptions obligatoires sur: Les activités de la Fondation Sedes Sapientiae en mars 2024 (office.com).

LIÈGE

• **Atelier couture**, tous les 2e et 4e lundis du mois à 14h à Scry-Tinlot: Coudre témoigne d'une envie de s'exprimer et de partager ses idées, son savoir et de s'entraider. Marie Machiels et Nelly Boudlet seront heureuses de nous aider à combler tous nos besoins et nos envies couture... au Prieuré-St-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions obligatoires: Marie Machiels, 0474/66.67.60; Nelly Boudlet, 0476/55.89.59; Françoise Reginster, 0475/96.15.01.

• **Exposition** *"La vie après"*, à Verviers: Deux ans après les inondations... Visages et témoignages de personnes en résilience... en l'église Saint-Remacle, à voir durant les messes ou sur RV auprès de Jean-René Thonnard, 0476/60.89.90.

• **Exposition** *"3 x Hubertus - Métamorphose sur la scène pénitentiaire"*, jusqu'au jeudi 7 mars de 8h30 à 17h à Liège: Une expo traitant de changement pour inaugurer le carême chrétien le mercredi des Cendres?... 3 x Hubertus a pu être réalisée par des patients ayant troqué les restrictions d'un enfermement sans perspective... en la cathédrale Saint-Paul, pl. de la Cathédrale.

• **Session** *"Histoire de l'Eglise"*, samedis 23 mars et 20 avril de 9h15 à 11h30 à Banneux: L'Eglise et les Etats, la mission, la question sociale: une réflexion sur l'histoire de l'Eglise et le monde contemporain, avec fr. Martin de la Croix, à la Cté des Frères de Saint-Jean, rue de la Sapinière 50. Infos et inscriptions: hotellerie.banneux@stjean.com.

BRUXELLES

• **Cours de chant grégorien**, un samedi par mois jusqu'au 9 mars à Koekelberg: L'objectif de l'Académie est de réunir des personnes qui aiment ou pratiquent le chant grégorien, et qui désirent le promouvoir et assurer sa pérennité dans tous ses aspects... Aucune condition n'est requise. Pour débutants et amateurs plus avertis... avec Isabelle Valloton assistée de Jacques Zeegers, à la Basilique du SC de Koekelberg, Entrée porte 1 (Salle Mimosa). Inscriptions et informations: 02/268.46.22, 0477/41.44.19, www.gregorien.be et academiegregorien@skynet.be.

• **WE jeunes avec François d'Assise**, du samedi 9 au dimanche 10 mars à WSP: Envie de passer 2 jours avec François d'Assise? Que tu le connaisses ou pas, que tu aies déjà participé à 1 WE ou pas... Viens faire une pause, rencontrer des frères et d'autres jeunes... Prière, office, témoignages, temps personnels, balades... avec la cté du Chant d'Oiseau, av. du Chant d'Oiseau 2. Infos et inscriptions: jeunes@franciscains.fr

• **Catéchèse pour jeunes et adultes**, les lundis et jeudis 11 au 17 mars à WSP: (Re)découvrir le sens de la vie chrétienne au sein d'une communauté qui se porte fortement dans la foi... La paroisse ND de Stockel accueillera ces catéchèses données par le Chemin Néocatéchuménal. La série se terminera par une retraite le WE du 17 au 19 mars. Infos et inscriptions: Abbé Guy Van Den Eeckhaut, guy.vde@skynet.be

• **Grandes Conférences Catholiques** *"Flagey, de 1934 à 2024: 90 ans d'émerveillement et d'audace partagés"*, lundi 11 mars à 20h30 à Bruxelles: Près d'un siècle après sa construction, la maison de la radio est devenue institution culturelle de rayonnement international, dédiée à la musique et aux images. Pour notre tribune, Gilles Ledure, directeur général de l'institution culturelle "Flagey", reviendra sur la réussite du projet culturel majeur qu'est "Flagey"...; à Bozar, Salle Henry Le Bœuf, rue Ravenstein 23. Infos et réservations: 02/543.70.99 (lun-ven. 9-12h), gcc@grandesconferences.be, www.grandesconferences.be.

• **2e édition du Congrès Mission** *"Comment proposer l'évangile dans la société actuelle?"*, du vendredi 15 (20h) au dimanche 17 mars (17h) à Koekelberg: Renouveler son désir de rencontrer le Seigneur, travailler à devenir toujours plus missionnaire... Ateliers, conférences, tables rondes, messes, partager sa foi... à la Basilique du SC de Koekelberg. Infos: www.missiecongresmission.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Session** *"Mieux me connaître pour mieux m'orienter"*, vendredi 1, samedi 2 et dimanche 3 mars à Wépion: session de 3 jours destinée aux jeunes de 17 à 26 ans en interrogation sur leur orientation professionnelle afin de trouver la direction qui correspond à leur personnalité et à leur épanouissement... avec Brigitte Vandamme, coach certifiée, à La Marlagne, chemin des Marronniers 26. Infos et inscriptions: Delphine Lepour, d.lepour@bwcatho.be, 010/23.52.70, www.church4you.be/brabant-wallon.

• **Formation** *"ZoomTonCouple"*, mardis 19 mars et 21 mai à 20h45 en visio-conférences: Pour dynamiser votre vie de couple! Un parcours qui puise sa source inspiratrice dans l'Evangile et dans la spiritualité de l'unité. Travail, enfants, loisirs, cultiver nos différences, communiquer pour mieux aimer, nourrir la tendresse, revisiter notre sexualité. Exposé, témoignages de couples, moment à deux (hors écran) avec des pistes de réflexion et un partage en groupe avec une équipe de Familles Nouvelles. Infos et inscriptions: contact@zoomtoncouple.fr, https://zoomtoncouple.fr.

• **Formation théologique** *"Education à la citoyenneté"* (3e module), les mercredis, jusqu' au 20 mars de 16h15 à 18h15 à Auderghem: Dans le contexte des interrogations actuelles sur la place de la religion dans la société et sur le statut des cours de religion, le cours éclaircira les notions de laïcité, neutralité, démocratie... avec Geoffroy Legrand, à la Maison Diocésaine de l'Enseignement, av. de l'Eglise St-Julien 15. Infos et inscriptions: 02/663.06.50, laurence.mertens@segec.be, www.ifdt-bruxelles.com.

FOI ET RÉSEAUX SOCIAUX

L'Eglise va former 102 jeunes influenceurs africains

Le père Stan Chu Ilo a initié un parcours de formation en ligne de 6 mois à destination d'une centaine de jeunes issus de 52 pays africains. Il entend préparer les jeunes à être des "missionnaires-influenceurs" sur les plateformes numériques.

© Pexels

Ce webinaire vise à exploiter la puissance de la technologie numérique afin de diffuser le message de la foi, de l'espérance et de l'amour.

L'Afrique est un continent en pleine transformation, notamment en raison de la croissance exponentielle de sa population et de la forte augmentation du nombre de catholiques, dont la majorité sont des jeunes. Dans ce contexte, l'Eglise compte sur des influenceurs pour utiliser efficacement les plateformes numériques afin de "répandre la foi et la parole de Dieu". C'est à leur intention que sept modules de formation en ligne ont été organisés par le Réseau panafricain de théologie et de pastorale catholique, en partenariat avec plusieurs institutions, dont le dicastère pour la Communication.

Etre pleinement présents sur le net

Sœur Josephine Bether Bakhita, modératrice de la session inaugurale du 9 février 2024, estime que ce webinaire va "*donner aux jeunes les moyens d'agir, pour exploiter la puissance de la technologie numérique afin de diffuser le message de la foi, de l'espérance et de l'amour.*"

"*Ensemble*, poursuit la religieuse kenyane, *nous pouvons changer la vie d'innombrables personnes dans le monde.*"

Dans son message de bienvenue, Paolo Ruffini, ancien journaliste et préfet du dicastère pour la Communication, a exprimé l'espoir que les compétences et les talents réunis dans cette formation puissent amener de "*nouvelles façons de communiquer le don de la foi.*" Notre rêve, a-t-il dit aux jeunes, est de trouver, *"avec vous qui êtes nés à l'ère du numérique et êtes actifs dans ces communautés*", des moyens nouveaux et créatifs de transformer ce que l'on appelle le "continent numérique." L'idée, selon Paolo Ruffini, n'est pas de coloniser un nouveau continent, mais de lancer des nouveaux processus en témoignant d'une autre façon de vivre et en concevant une nouvelle façon de communiquer, cherchant à unir et non à diviser. "*Au cours des six prochains mois, vous aurez de nombreuses occasions d'apprentissage mutuel et vous bénéficierez également des conseils d'experts qui ont acquis une expérience particulière dans les différents domaines de la doctrine sociale de l'Eglise et de la communication numérique*". Commentant ensuite le thème du programme "Digital Faith Influencers", Paolo Ruffini a fait observer que chacun de nous est influencé et peut influencer. "*Tout influenceur qui veut être un communicateur de foi doit d'abord être influencé par Jésus et son Evangile*", souligne-t-il, afin d'être authentique et de se distinguer de ceux qui entraînent dans le mal. A la question de savoir "qui sont les missionnaires numériques?", le préfet du dicastère pour la Communication a cité *Evangelii Gaudium*, et a répondu que tout baptisé est appelé à être ce disciple-missionnaire. Le but est d'apporter notre contribution en essayant de transformer l'environnement numérique en un espace plus sain et plus humain.

Influenceur celui qui touche les cœurs

Les jeunes seront instruits par plusieurs expertes ou experts européens, américains et africains. Parmi eux: Paolo Ruffini, Mgr Lucio Ruiz ou le père Stan Chu Ilo, professeur de théologie à l'université DePaul, aux Etats-Unis. Ce dernier souligne qu'être influenceur signifie être capable de toucher le cœur des autres, comme le fit le Christ. Intervenant à son tour, le secrétaire du dicastère pour la Communication, Mgr Lucio Ruiz affirme que ce cours "*représente bien plus qu'un simple programme de formation; c'est une opportunité de former ceux qui sont appelés à parler à la culture d'aujourd'hui de la tendresse de Dieu*". En tant que missionnaires, nous sommes appelés à connaître Jésus et à apporter sa parole à travers les médias numériques, "*en soulevant des questions, en suscitant la réflexion et en semant des graines d'espérance dans un monde assoiffé de vérité et de sens*", a-t-il déclaré.

✎ Stanislas KAMBASHI, s.j. (Vatican News) / MVL

À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Croix à Ixelles (Diocèse de Malines-Bruxelles). Commentaires: Myriam Tonus. **Dimanche 25 février (2e dimanche de Carême B), à 11h sur La Première et RTBF International**.

Il était une foi - François Schuiten et son chien Jim

Auteur de BD et scénographe, François Schuiten est un amoureux de l'architecture qu'il représente avec talents dans ses albums. Il a scénographié plusieurs spectacles et participé à la conception de films (*Mr Nobody,, Taxandria, Les Quarks*). Il présente ici un album plus personnel, intime même, en hommage à son chien Jim qui l'accompagnait dans tous ses voyages. Un témoignage sur les liens entre les hommes et les animaux de compagnie. **Dimanche 25 février à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean Le Thomas (FR 50). Prédicateur: Frère Thierry Hubert, dominicain. **Dimanche 25 février (2e de Carême B) sur La Une et France 2.**

Il était une foi - Rwanda 1994: le massacre de l'ETO

Cette année marque les 30 ans du génocide des Tutsis, un moment de commémoration mais aussi propice à la réflexion sur les événements tragiques qui ont eu lieu. A cette occasion, nous revenons sur un événement particulier du génocide, le massacre de l'ETO à Kigali en 1994, où la Belgique, l'ONU et ses casques bleus ont été impliqués (voir article en page 4). **Dimanche 25 février à 9h10 sur La Une.**

CATHOBEL.BE

Les enjeux des élections européennes

Les élections européennes, comme les autres, approchent à grands pas. Benoit Bourgine, théologien et professeur à l'UCLouvain, et Gaël Giraud, économiste, prêtre et théologien, analysent les enjeux de ces élections avec une question centrale: comment motiver les électeurs à se rendre aux urnes? Les gens se sentent-ils encore concernés, s'interroge Benoit Bourgine. *"On ne peut pas se plaindre des élus si on n'exerce pas pleinement son droit."* En seconde partie d'émission, les deux théologiens débattent des visages de la théologie moderne: continentale, féministe, écologique, œcuménique ou encore synodale. Emission **Décryptages du 16 février 2024** (diffusion: RCF).

En podcast sur RCF

Un micro pour respirer et repartir - En Belgique, l'initiative européenne "Mindchangers" a été portée par l'asbl Graine de soi, faisant naître "Feu sur la banquise", une série de podcasts réalisés par des jeunes en pertes de repères partis à la rencontre d'acteurs de la transition écologique. Emission **"Chouette planète", coproduite par RCF Liège, Namur et Bruxelles**.

KTO Télévision catholique — En débat: L'agriculture et l'écologie

Les agriculteurs vivent un profond désarroi. Les récentes manifestations ont montré l'ampleur de la crise. Entre souveraineté alimentaire et respect de la Création, comment la pensée sociale de l'Eglise éclaire-t-elle ces problématiques, afin de répondre au "cri de la Terre". **Vendredi 1 mars à 21h35. En direct**.

EXPO PHOTO

Saisir l'invisible

L'une photographie, l'autre évoque ses émotions. Deux femmes partagent un épisode de vie douloureux.

Que reste-t-il quand la maladie fait irruption dans la vie? Comment survit-on à celle-ci? La photographe Jessica Hilltout a rencontré onze fois Virginie Samyn. De leurs rencontres sont nées onze photos qui témoignent du dépouillement et du processus en cours. *"Lorsque j'ai appris que j'avais un cancer du sein, Jessica a proposé de garder une trace de ma vie tout au long de mon traitement. Cela a duré un an"*, explique Virginie Samyn.

L'exposition prend place dans la galerie d'Esther Verhaeghe, à deux pas des étangs d'Ixelles. L'endroit est sobre et authentique, avec son plancher de bois et ses pièces dépouillées. Sur les murs, onze photos de tailles variées, aux sujets différents: le compagnon, les enfants, un accessoire comme une perruque ou un miroir sans fond. Fascinée par la force humaine qui se dégage de ces situations où tout pourrait basculer, Jessica Hilltout accompagne le cours du temps, ses joies et ses incertitudes. Pour elle, il s'agit de *"Délier la parole par l'image"*. Ambiance en forêt, chère à la randonneuse, décors de la vie ordinaire se renvoient des impressions fugitives, tantôt joyeuses, tantôt plus graves.

La lumière, invitée de marque

Pour refléter l'ensemble, la lumière investit l'espace. Dans cet écrin de la galerie, elle règne en maîtresse des lieux. Loin du brouhaha ambiant, elle impose une forme de recueillement dans les pièces ouvertes aux émotions traduites par tous ces mots accolés sur les murs, dans une tapisserie multi formes. C'est que la mort n'est jamais loin... *"En partageant, je m'ouvre"*, énonce Virginie Samyn. La maladie n'aura pas le dernier mot.

✎ Angélique TASIAUX

A Tapestry of Shared Journeys *est à voir jusqu'au 28 mars 2024 (fermeture du 24 février au 10 mars), les vendredis et samedis, de 14h30 à 18h. Esther Verhaeghe – Arts Concepts, avenue Guillaume Macau, 3 à 1050 Bruxelles. Contact: 0476 283735.*

CINÉMA

Martin Scorsese va bientôt réaliser un film sur la vie de Jésus

Life of Jesus (Une vie de Jésus) sera le titre du prochain film de Martin Scorsese. Dans une interview accordée au *Los Angeles Times*, le réalisateur américain multi-primé (qui avait déjà réalisé *La Dernière Tentation du Christ* en 1988) a déclaré qu'il avait coécrit le scénario avec le critique et cinéaste Kent Jones et qu'il prévoyait de le tourner dans le courant de l'année. Le film sera basé sur le livre de Shūsaku Endō *A Life of Jesus*.

Scorsese a annoncé que le film se concentrera sur *"les enseignements fondamentaux de Jésus d'une façon qui explore les principes sans faire de prosélytisme"*. Il se déroulera de nos jours, car le réalisateur souhaite que le film soit "*intemporel*". *"J'essaie de trouver une nouvelle façon de vulgariser les enseignements de Jésus et d'éliminer les connotations négatives associées à la religion organisée"*, a ajouté le réalisateur américain. *"Aujourd'hui, vous prononcez le mot 'religion' et tout le monde se déchaîne, parce qu'elle a échoué à bien des égards"*, a-t-il ajouté. *"Mais cela ne signifie pas nécessairement que l'impulsion initiale était mauvaise."*

Ce projet de film lui a été inspiré après une rencontre avec le pape François à l'occasion de la conférence Global Aesthetics of the Catholic Imagination, qui réunissait des artistes et des créateurs du monde entier en mai 2023.

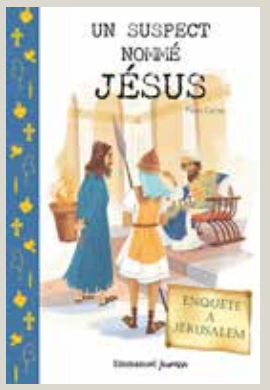
Scorsese a été élevé dans la foi catholique et a fréquenté un lycée catholique avant d'entrer dans un séminaire préparatoire qu'il quittera après un échec à la première année. Sur un plan spirituel, il a tâtonné ici et là, mais *"c'est en tant que catholique que je me sens le plus à l'aise"*, dit-il aujourd'hui.

✎ C.L.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Double enquête

Jésus est-il une belle personne, un prophète ou un imposteur? Ces questions, les témoins de l'affaire de Jésus de Nazareth se les sont posées. En grandissant, les enfants s'interrogent à leur tour. Voici le rapport final d'une enquête palpitante!



En ce temps de préparation de Pâques, voici une lecture, sous la forme d'une enquête, qui accompagnera les enfants de 8 à 11 ans dans leur découverte de la Passion et de la Semaine sainte. Lucius Gaius Flavius, légat romain envoyé par Tibère dans la province de Palestine, mène son enquête sur les événements qui entourent l'exécution du condamné à mort, Jésus de Nazareth. De nombreuses questions se posent sur cet homme qui déclare être le Messie. Qui est-il vraiment? Est-il vraiment ressuscité? Des questions et bien d'autres qui trouvent réponse dans l'interrogatoire des témoins de la Passion et de la Résurrection. Simon de Cyrène, qu'un soldat a ordonné d'aider Jésus à porter sa croix, voit sa vie changer, touché par le merci reçu de Jésus malgré la terrible douleur. Le cousin du Cléophas, disciple de Jésus, impressionné par cet homme qui a annoncé le royaume de Dieu en paroles et en actes. L'acte de foi du centurion, troublé par la grandeur d'un homme qui meurt en pardonnant à ceux qui l'ont tué injustement. Mariam de Magdala qui témoigne du tombeau vide et de la résurrection du Maître.

Une enquête qui invite les jeunes lecteurs à en mener une autre: celle sur leur propre foi, transmise par leurs parents, apprise au catéchisme. Ecouter les témoignages des premiers qui ont cru en Jésus est un guide précieux pour qu'ils se construisent leur propre jugement.

✎ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Paolo Curtaz, Un suspect nommé Jésus. *Emmanuel Jeunesse, janvier 2024, 64p., 12,90€ (+ frais de port) – Remise de 5% sur évocation de cet article.*

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°24/08

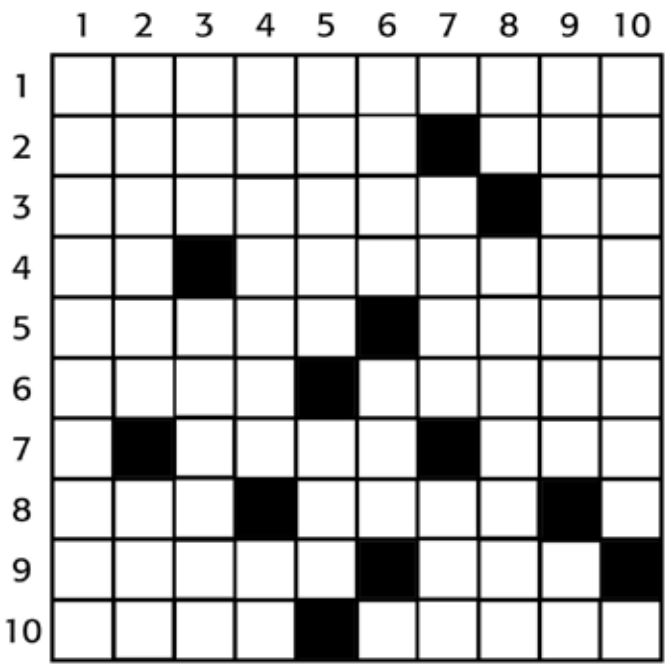
Horizontalement: 1. Ecureuil volant. – 2. Assembler - Unité de mesure d'éclairement. – 3. Les fourmiliers en sont - Conjonction. – 4. Démonstratif - Canal urinaire. – 5. Prénom masculin - Libertaire. – 6. Café léger - Museau de porc. – 7. S'enhardir - Meulé. – 8. Marque le désaccord - Liquide végétal. – 9. Abattent - Psittacidé. – 10. Etablie - Plastronne.

Verticalement: 1. Antérieurs. – 2. Sérosité - D'accord! – 3. Déchiffrée - Images saintes. – 4. Invalidas - De bonne race. – 5. Valeur mobilière - Point cardinal. – 6. Bord de forêt - Bon vouloir. – 7. Monstre sacré - Son chef-lieu: Toulon. – 8. Chlore - Epincettera. – 9. Conspuerais - Pige. – 10. Pas pensionnaires.

Solutions

Problème 24/07 1. STUPEFIANT - 2. OISE-ELLES - 3. UTILISE-VA - 4. VOTENT-FER - 5. E-ESSIEU-I - 6. REE-INDIEN - 7. AISES-ERRE - 8. IF-STENOS - 9. NETTES-NEM - 10. ELUE-TASSE

Problème 24/06 1. BEUGLEMENT - 2. OPTAIT-DUR - 3. UR-REALISE - 4. LIME-TOT-P - 5. ISERE-IENA - 6. MET-DENUES - 7. ISRAEL-RIS - 8. Q-ENNUI-GE - 9. URSS-DOSER - 10. EU-EBENE-A



Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 60 €,
abonnement de soutien 95 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

- **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Béatrice Petit, Guilherme Ringenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290 cyril.becquart@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre CIM 2022

Les prêtres retraités, victimes d'une Eglise malade

Lorsque les prêtres diocésains prennent leur retraite, ils rendent encore parfois des services auprès de communautés paroissiales. Ce faisant, ils peuvent être invités à maintenir un système en crise – tout en en subissant les douloureux effets. C'est la thèse que soutien André Friant, prêtre auxiliaire à Charleroi.

L'image du prêtre qui a soin (cure) de ses ouailles d'une seule paroisse est encore fort présente dans les mentalités. Elle est tout à fait inadaptée depuis plusieurs décennies. Quand ils furent nommés "par cumul" (et cumul, et en outre, et cumul encore), la vie, les tâches et la personnalité du prêtre ont bougé, plus que ce qu'on imagine. Outre l'augmentation des charges de gestion, le tissu de relations a éclaté. Le prêtre, comme modelé sur l'alliance du Christ et de son Eglise, a été forcé à la polygamie. De plus, ministre d'un culte de plus en plus formel auprès de chrétiens sociologiques, et enfermé par des pratiquants vieillissants, le poids de l'insignifiance, et parfois même du mépris, a pesé sur eux.

Bien sûr, des ouvertures et des tâches pastorales nouvelles sont arrivées. C'était cependant peu de choses par rapport au poids de tout le reste, d'autant que beaucoup de ces choses étaient fortement gangrénées par une autre maladie: la langue de bois.

Triste messe et messe triste

Renaissance, nouvelle évangélisation, cheminement... sont des mots qui résonnent dans toutes les têtes. Ils furent travaillés dans des commissions et documents qui faisaient l'effervescence des hautes sphères mais qui, en pratique, laissaient les piliers et les repères à la même place. On parlait et on ne voulait choquer personne. Ainsi, alignés sur les habitudes, tenant compte du poids énorme des personnes très âgées, on finit par se soumettre au dogme du "on ne quitte rien". Et tant pis si les choses sont vidées de leur sens... Le prêtre en pastorale est à la charnière de ces contradictions et il s'épuise. Oubliant qu'une triste messe est une messe triste, les responsables diocésains ne mesurent pas le poids de la réalité et ne voient pas que le défaitisme s'installe. Comment pourrait-on, dans ce cadre, imaginer des fins de carrière correctes? Elles sont, au contraire, catastrophiques – on recharge encore le vieux curé et il a des loisirs bien sombres: boucher les trous, pallier les manques, ressasser les problèmes.

Maintenir le système

La joie de l'Evangile, ce n'est pas pour nous, car ici, on cherche à maintenir le système. Le Seigneur veut rassembler ses enfants, la pastorale les disperse dans de petits clochers tristes et renfermés. Bien sûr, il y a des germes qui poussent, mais ils sont l'exception. Ailleurs, on ouvre de nouveaux passages – réflexion sur le choix de célébrations pour fêter la naissance d'un enfant, proposition de confirmation pour les parrains, catéchuménat des adultes, articulation messe des familles et communauté chrétienne, animations catéchétiques plus centrées sur les adultes, initiation et accompagnement mieux suivis d'enfants sans courir après un sacrement... Mais il faut remplacer un responsable d'Unité Pastorale de 70 ans. Le trou. Vite un super PDG-Doyen-deux U.P., oui, deux Unités pastorales pour un seul homme. Fini, les nouvelles perspectives d'évangélisation: retour au fonctionnement service public du culte, à la reproduction des modèles anciens. Avec moins de moyens et un souffle qui s'épuise. Dans ce contexte, le prêtre auxiliaire arrive pour renforcer ces défauts: on pourra garder une messe pour dix personnes, et, tant qu'on y est un mariage le Samedi saint puisque les gens veulent cette date. Et vite une messe du samedi soir pour soulager un confrère âgé qui en dit déjà deux – et tant pis pour la soirée avec les amis.

Des remèdes?

Les problèmes des prêtres qui partent à la retraite sont dus à la maladie de l'Eglise. Ils sont peut-être plus marquants parce que les retraités sont à la marge. Ce serait quand même plus tonifiant s'ils pouvaient accompagner les nouveaux passages, aérer la terre autour des nouvelles pousses... Les remèdes? Ils sont connus. En voici quelques-uns.

La foi, à demander et à redemander. La foi à la manière du père des croyants qui a quitté son pays, sa patrie. Cela peut prendre la forme de l'abandon du service public du culte et d'une religion à la mesure humaine.

Le regard vers Jésus-Christ, l'écoute de sa Parole dans l'humilité du partage.

Que les autorités écoutent les gens de terrains (et pas seulement les théoriciens en chambre).

La foi en la résurrection du Christ. Et, mieux: un appui sur lui seul. La foi au service de la charité qui aura la couleur d'une bienveillance envers tout homme – et aussi envers les lanceurs d'alerte et les vieux prêtres – et qui fera passer le souci de l'auto-préservation de l'Eglise loin derrière. Concrètement, oser quitter des petites paroisses, désacraliser quelques églises (notamment pour en aménager une convenable avec WC, accès PMR...). Développer un lieu source, offrir un jardin partagé, chercher de nouvelles collaborations avec des écoles, des mouvements de jeunesse...

Et cette affirmation de Christophe Théobald: *"L'essentiel de l'attitude pastorale consiste à se rendre et à rester sensible aux* 'événements qui se produisent parmi nous' *(Lc 1,1) la plupart du temps à l'improviste."*

André FRIANT

Publicité